



SYNTHESE ENQUETE SUR L'USAGE D'ALCOOL CHEZ LES ETUDIANTS DE L'ULB

Année académique 2014-2015

Résumé

Ce rapport porte sur l'analyse des pratiques de consommation d'alcool de près de 3000 étudiants de l'ULB interrogés à l'aide d'une enquête en ligne largement diffusée par les autorités universitaires et les étudiants de février à mai 2015. Il met en évidence que la quasi-totalité des participants consomment des boissons alcoolisées, et qu'environ la moitié consomme de la bière au moins 2 à 3 fois par semaine. La consommation d'alcool est globalement plus élevée lors du premier quadrimestre que durant les vacances d'été, mais les pratiques de consommation et les quantités consommées sont aussi fluctuantes en fonction du jour de la semaine. Par exemple, alors que les jours de plus forte consommation durant les vacances d'été sont le vendredi et le samedi, ce sont le jeudi et vendredi que les étudiants consomment le plus de boissons alcoolisées durant le premier quadrimestre. Près de trois quart des étudiants estiment que leur consommation a augmenté ou fortement augmenté depuis leur arrivée à l'Université, et plus de la moitié participent à des pré-soirées au moins deux fois par mois. Plus inquiétant, près de 16 étudiants sur 100 pratiquent très régulièrement (au moins 2 à 3 fois par semaine) le binge drinking, défini ici comme la consommation d'au moins 5 verres de boissons alcoolisées en 2 heures de temps. Le rapport met aussi en évidence que la consommation d'alcool et les pratiques associées (pré-soirées, binge drinking, etc.) sont influencés par des variables socio-démographiques (sexe, âge, mode de vie) ainsi que par le fait de participer ou non à des activités étudiantes.

Table des matières

1. Introduction	2
2. Profil sociodémographique des étudiants consommateurs et des étudiants non-consommateurs.....	4
3. Profil de consommation d'alcool des étudiants consommateurs	6
• Age de début de la consommation régulière	6
• Perception subjective de la consommation	6
• Fréquence de consommation sur l'année académique 2014-2015.....	7
• Quantité consommée de manière hebdomadaire.....	8
• Impact subjectif de l'entrée à l'université sur la consommation.....	10
• Lieux festifs bruxellois fréquentés	11
• Motivations à consommer sur l'année académique 2014-2015	12
• Contexte de consommation	13
• Polyconsommation	14
• Pratique des pré-soirées.....	15
• Fréquence du binge drinking et de l'ivresse.....	18
• Risques perçus liés à la consommation	20
• Estimation des prises de risques.....	20
• Raison de la faible consommation	23
• Problèmes causés par la consommation d'autres personnes	23
• Actions pertinentes à mettre en place pour réduire les risques liés à la surconsommation.....	24
4. Synthèse	25

1. Introduction

Cette enquête sur l'usage d'alcool chez les étudiants de l'ULB s'inscrit dans le cadre d'un projet de Réduction des Risques (RdR) liés à la surconsommation d'alcool dans le milieu étudiant bruxellois, subventionné par la COCOF et porté par l'asbl Modus Vivendi depuis septembre 2013.

La finalité du projet est de viser à une diminution des prises de risques et des accidents liés à une consommation excessive d'alcool en milieu étudiantin.

La méthodologie employée s'appuie sur des principes¹ indispensables dans la construction d'un projet de promotion de la santé et de RdR² :

- Il est indispensable d'intégrer au projet **l'ensemble des acteurs** : autorités académiques, service d'aide aux étudiants, étudiants, organisateurs d'événements, associations de santé, gérants des lieux festifs, etc.
- Il est nécessaire d'agir **globalement** sur plusieurs dimensions : l'environnement, les connaissances, les compétences, etc.
- Il faut privilégier le travail **au sein des milieux de vie** en adaptant le projet aux réalités du campus : habitudes festives des étudiants, lieux festifs, types d'activités festives, etc.
- Il faut adopter une approche bienveillante basée sur le **non-jugement**.

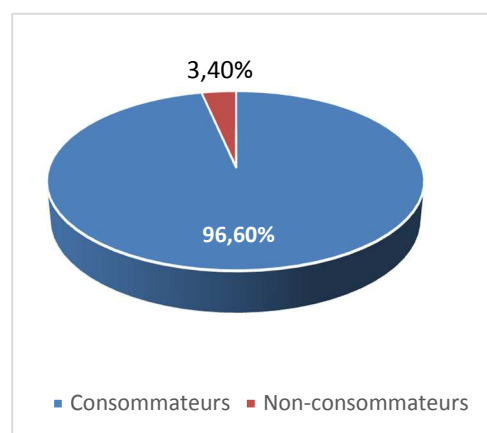
Le projet se décline ainsi en une analyse préalable des pratiques festives des étudiants et des risques qui peuvent en découler, et en une co-construction subséquente avec les acteurs concernés d'actions permettant de réduire ces risques.

¹ Infor-Drogues ASBL. (2009), *L'alcool et les jeunes: études contextuelles et axes pratiques*. 132-136

² <http://reductiondesrisques.be/charte-de-la-reduction-des-risques/>

2. Profil sociodémographique des étudiants consommateurs et des étudiants non-consommateurs

La grande majorité des étudiants a déclaré avoir déjà consommé des boissons alcoolisées. Ce constat est similaire à celui pointé par les enquêtes de santé belge qui incluent quelques questions sur la consommation d'alcool³. Il confirme que l'alcool fait partie intégrante des habitudes de vie de nombreuses personnes y compris des étudiants, la consommation de boissons alcoolisées étant particulièrement valorisée dans les pays occidentaux.



Comparaison de profil sociodémographique des consommateurs et des non-consommateurs :

Figure : Sexe

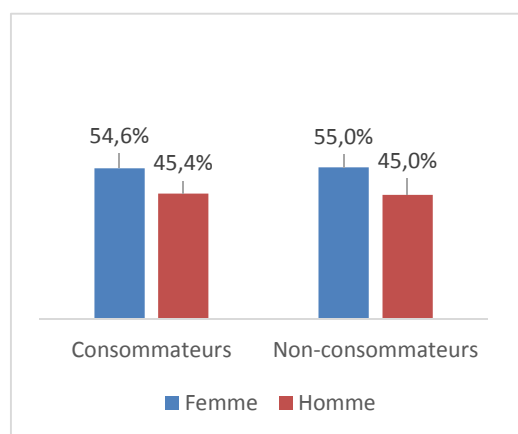


Figure : Age moyen

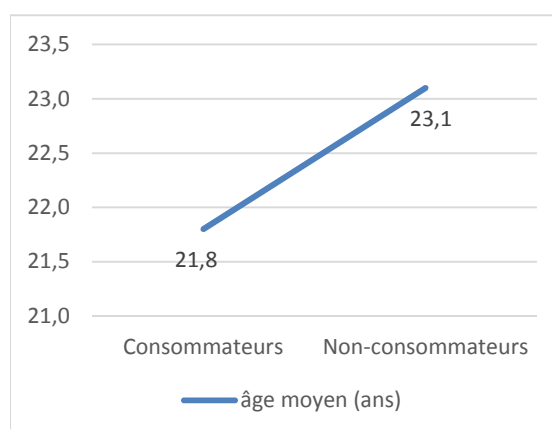


Figure : Région d'habitat

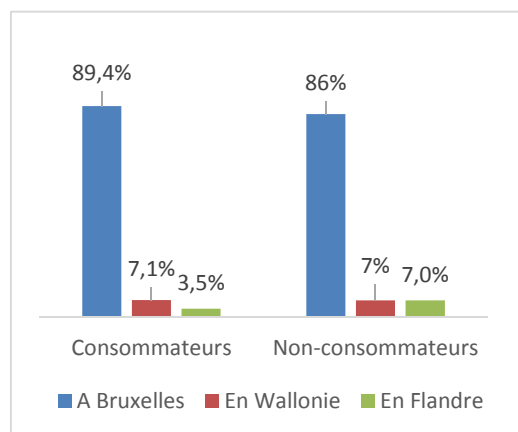
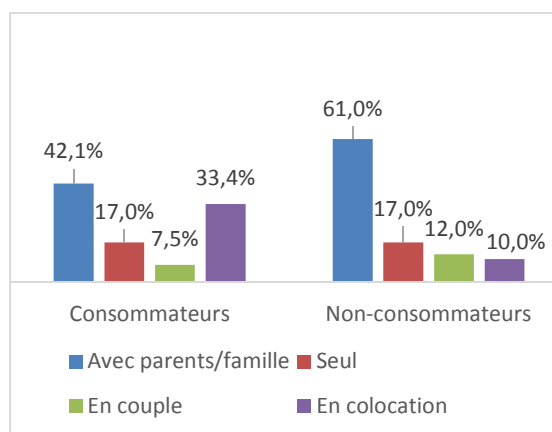


Figure : Mode de vie



³ Voir Hogge, 2013, pour une présentation synthétique

Figure : Etudes suivies par les consommateurs (n=2871) Figure : Etudes suivies par les non-consommateurs (n=100)

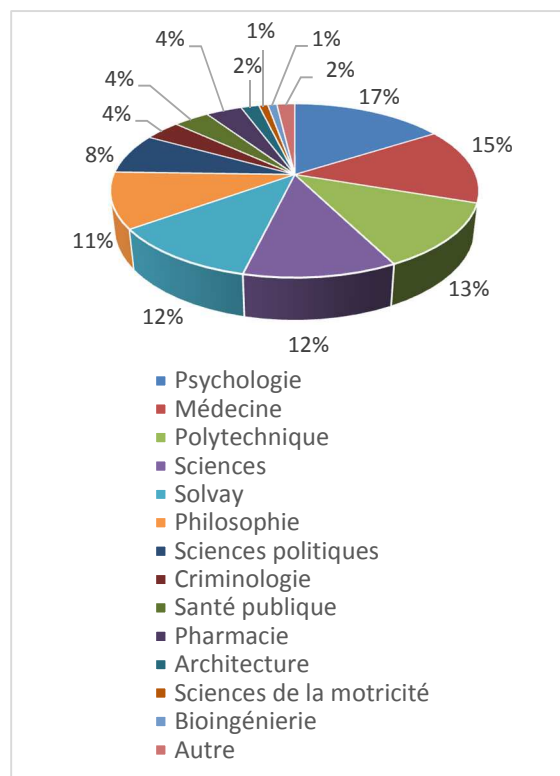
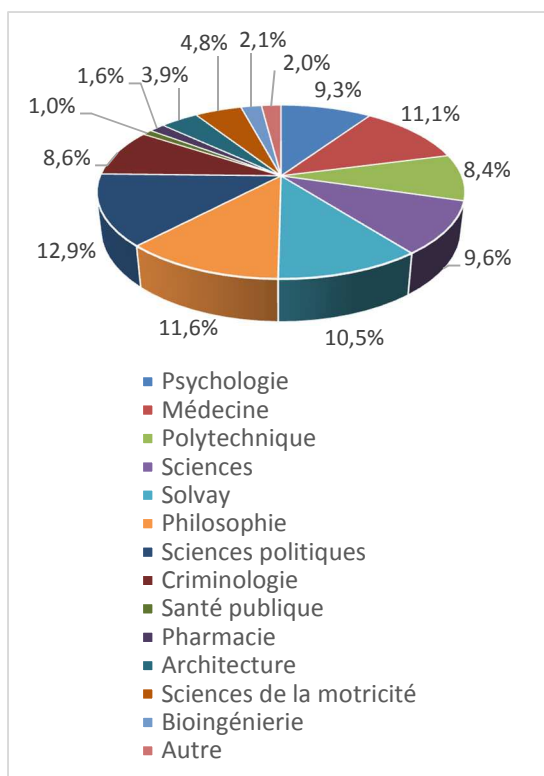


Figure : Baptême étudiant

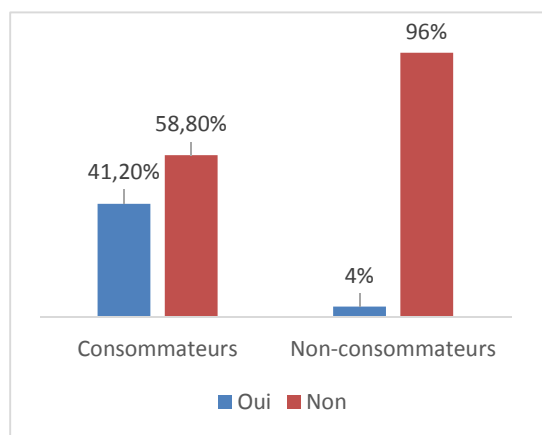
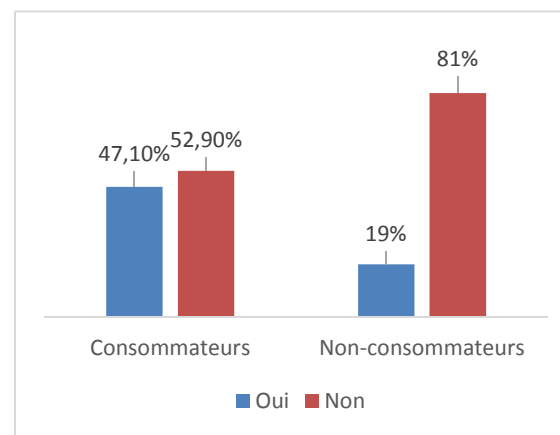


Figure : Actif dans un groupe étudiant



Le questionnaire était aussi composé d'un volet spécifiquement dédié aux non-consommateurs d'alcool, dont le but était de cerner les raisons de cette non-consommation ainsi que leurs habitudes de vie festives⁴. On constate que les non-consommateurs sont nombreux à évoquer le fait de ne pas avoir besoin d'alcool pour s'amuser (63,6%) ainsi que celui de ne pas consommer d'alcool par convictions religieuses (51,1%). En outre, ils sont majoritaires (54,5%) à n'être jamais sorti faire la fête au cours de l'année académique 2014-2015, ou à l'avoir fait peu fréquemment (une fois par mois ou moins : 21,6%).

⁴ Toutes les questions relatives aux sorties des non-consommateurs n'ont pas été analysées dans le présent rapport en raison du trop petit nombre de répondants.

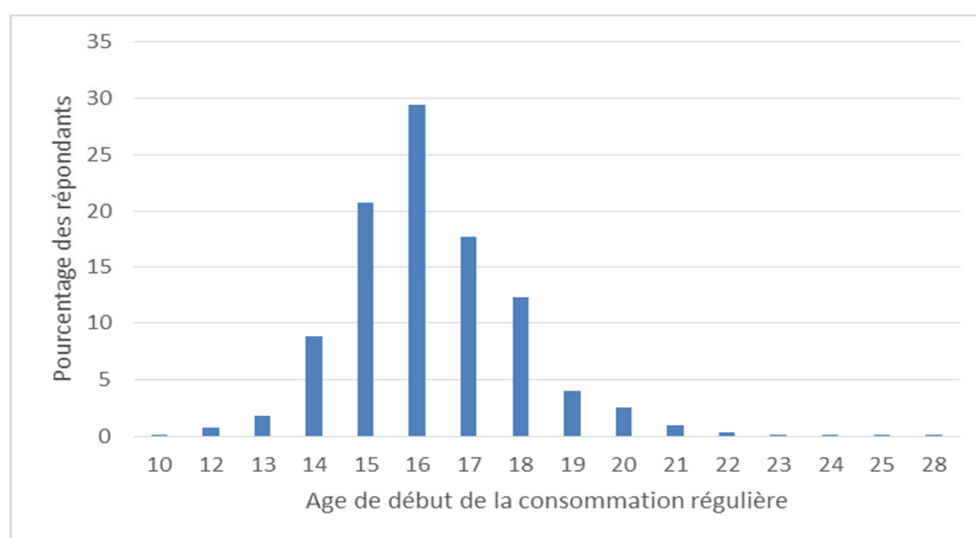
3. Profil de consommation d'alcool des étudiants consommateurs

Sur les 2871 répondants ayant déclaré avoir déjà consommé des boissons alcoolisées, 556 n'ont pas complété le questionnaire entièrement et se sont arrêtés après les données sociodémographiques. La suite des analyses porte donc sur un échantillon composé de **2315 étudiants** ayant déjà consommé des boissons alcoolisées.

- **Age de début de la consommation régulière**

En moyenne, les participants ont déclaré avoir commencé à consommer plus régulièrement des boissons alcoolisées à l'âge de **16,3 ans**. Les hommes ont commencé à en boire un peu plus tôt que les femmes, mais la différence reste faible (2 mois). On constate également une précocité de 2 mois chez les étudiants ayant fait leur baptême par rapport au non-baptisés.

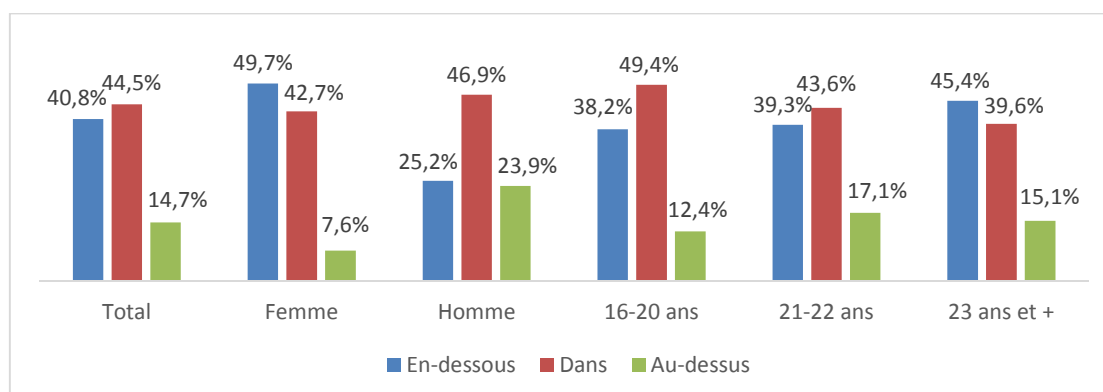
Figure : Age de début de la consommation régulière



- **Perception subjective de la consommation**

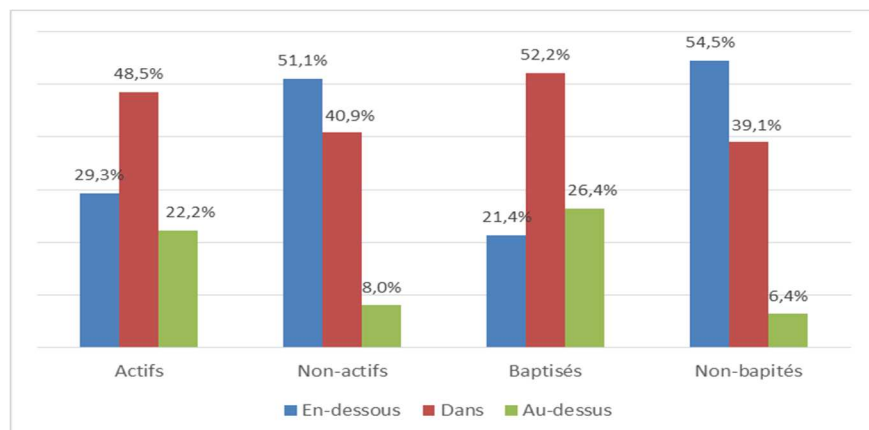
Les participants devaient indiquer comment ils situent leur consommation d'alcool par rapport à la moyenne des autres étudiants de l'université. On peut observer dans la figure ci-dessous que la majorité estime se situer dans la moyenne ou en dessous. Les hommes sont par contre plus nombreux que les femmes à s'estimer au-dessus. La perception subjective de la consommation d'alcool varie également en fonction de l'âge comme le montre la figure ci-dessous.

Figure : Perception subjective de la consommation en général et en fonction du sexe et de l'âge



Enfin, on constate que les participants actifs dans un groupe étudiant et que les participants baptisés estiment davantage que ceux qui ne le sont pas être au-dessus de la moyenne.

Figure : Perception subjective de la consommation en fonction de l'activité étudiante



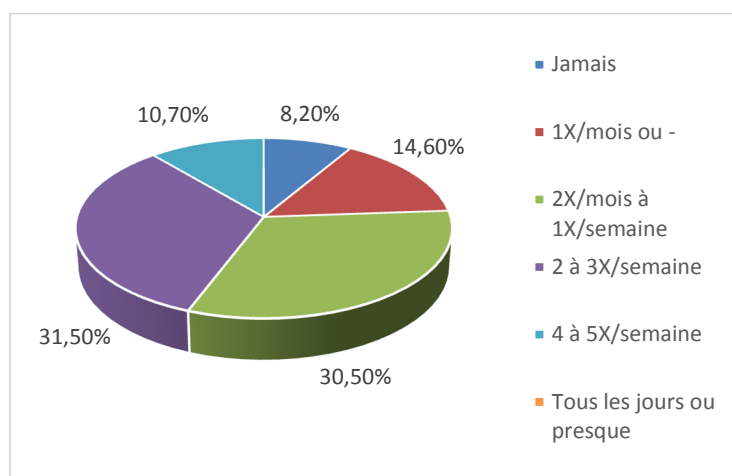
- **Fréquence de consommation sur l'année académique 2014-2015**

Le tableau suivant montre la fréquence de consommation de différents types de boissons alcoolisées. La boisson la plus consommée par les étudiants est de loin la bière (voir figure), alors que les autres boissons alcoolisées sont consommées de manière moins systématique.

Tableau : Fréquence de consommation des différents types de boissons alcoolisées

	Jamais	1x/mois ou -	2x/mois à 1x/semaine	2 à 3x/semaine	4 à 5x/semaine	Tous les jours ou presque
Bière/pils	8,2%	14,6%	30,5%	31,5%	10,7%	4,4%
Bière spéciale	18,7%	28,1%	37,1%	13,7%	1,6%	0,9%
Vin	20,2%	31,3%	35,3%	10,8%	1,5%	0,9%
Alcool (fort, apéritif, etc.)	14,3%	48,3%	30,7%	5,8%	0,7%	0,2%
Cannette prémélangée	63,2%	24,8%	8,8%	1,8%	0,7%	0,7%

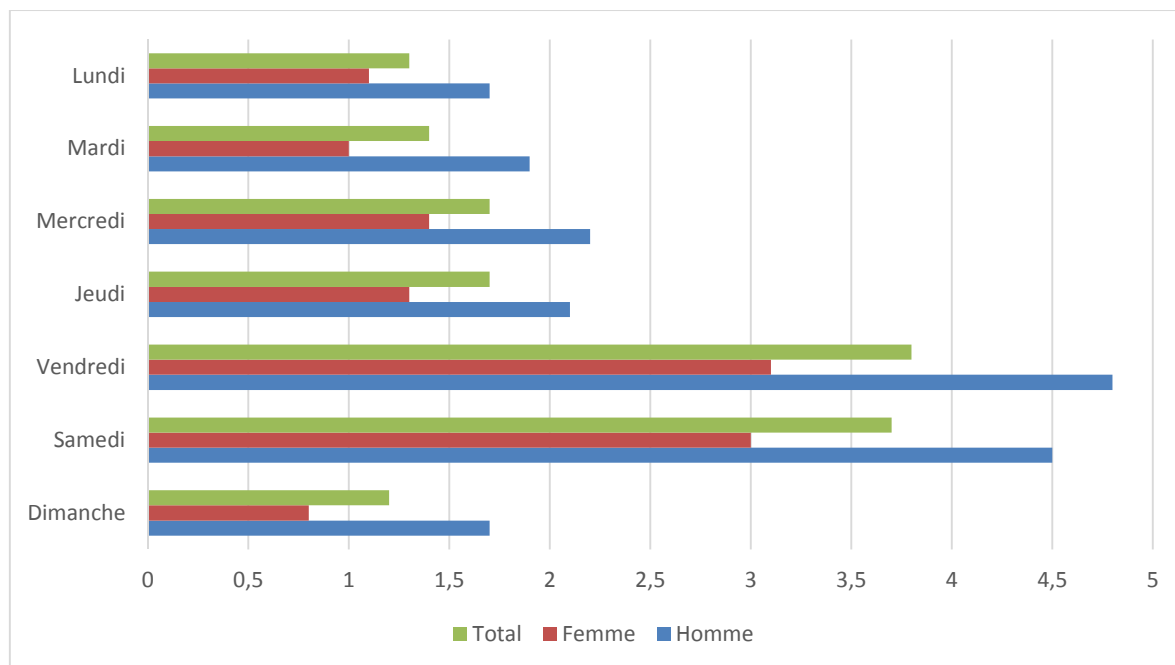
Figure : Fréquence de consommation de la bière



- **Quantité consommée de manière hebdomadaire**

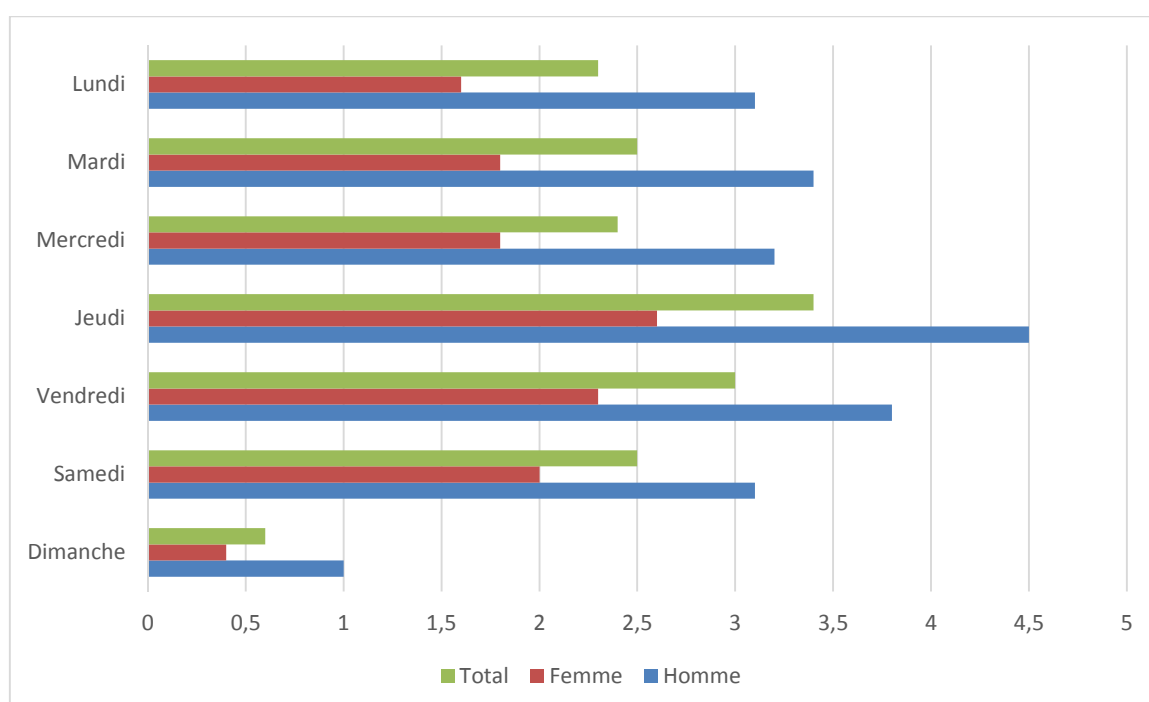
Le vendredi et le samedi sont les jours où les participants ont déclaré avoir consommé le plus de verre durant les vacances d'été 2014. En moyenne, les hommes ont déclaré avoir consommé 18,9 verres et les femmes 11,7 verres au cours d'une semaine type.

Figure : Nombre de verres de boissons alcoolisées consommés de manière hebdomadaire lors des vacances d'été 2014 en fonction du genre



Le jeudi et le vendredi sont les jours où les participants ont déclaré avoir consommé le plus de verres d'alcool durant le 1^{er} trimestre 2015. Les hommes estiment avoir consommé 22,1 verres et les femmes 12,5 verres au cours d'une semaine type.

Figure : Nombre de verres de boissons alcoolisées consommés de manière hebdomadaire au cours du 1^{er} trimestre 2014 en fonction du genre

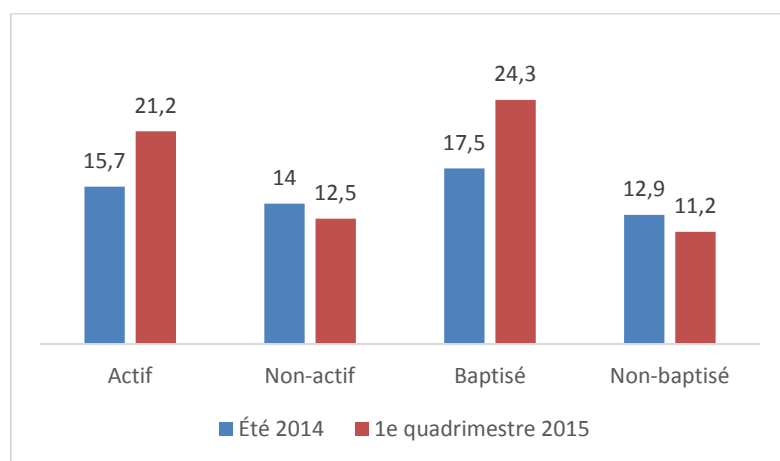


La consommation d'alcool des participants est globalement un peu plus importante lors du 1^{er} quadrimestre que lors des vacances d'été mais la consommation entre ces deux périodes est fortement corrélée, ce qui veut dire que les étudiants ne modifient pas radicalement leur consommation entre ces deux périodes.

Nous avons exploré les relations entre les quantités d'alcool qu'ils déclarent avoir consommées sur une semaine type et l'âge des participants. On constate que les quantités consommées diminuent significativement avec l'âge des participants pour la plupart des jours et des périodes envisagées, et ce tant chez les hommes que chez les femmes.

On observe aussi que les participants actifs dans un groupe étudiant ainsi que ceux qui ont été baptisés consomment davantage de boissons alcoolisées que les autres. Ce constat est quasi systématique pour les étudiants baptisés, alors qu'on l'observe essentiellement lors du 1^{er} quadrimestre en ce qui concerne les étudiants actifs dans un groupe.

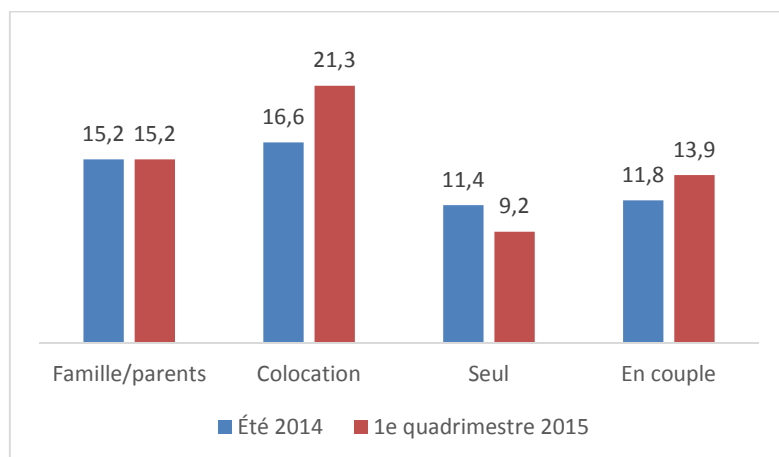
Figure : Nombre de verres de boissons alcoolisées consommés de manière hebdomadaire en fonction de l'activité étudiante



Alors que les étudiants qui ne participent pas aux activités estudiantines festives ont une faible consommation les jours de la semaine du 1^{er} quadrimestre, l'inverse est observé pour les étudiants qui y participent. Par contre, cette différence de consommation s'atténue, voire s'inverse pour les deux jours de sortie traditionnels du week-end (le vendredi et le samedi). Ce pattern pourrait être dû au fait que les étudiants actifs dans un groupe étudiant et les étudiants baptisés ont davantage d'opportunités festives (en particulier lors du premier quadrimestre) les jours de la semaine, liées à cette implication dans des rassemblements estudiantins qui sont autant d'occasions de développer un réseau social dans lequel la consommation de boissons alcoolisées est un comportement usuel voire valorisé. Mais il suggère aussi que ces étudiants ont globalement une consommation plus élevée même en dehors de l'année académique, en particulier en ce qui concerne les étudiants baptisés. Ce constat pourrait être dû au fait que le baptême estudiantin et le réseau social associé accentuent les habitudes de consommation d'alcool des étudiants, mais il pourrait aussi s'expliquer par le fait que les étudiants qui ont une consommation à la base plus élevée sont particulièrement enclins à faire leur baptême.

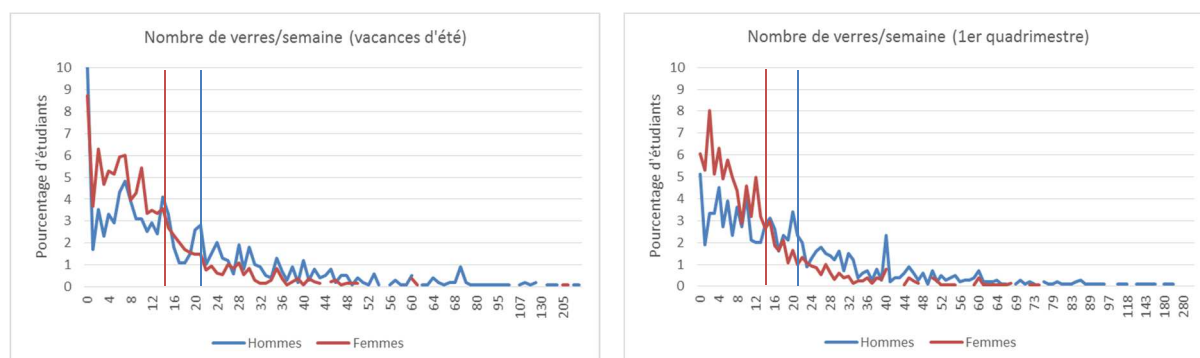
Nous avons également exploré l'impact du mode de vie sur les quantités consommées, et il s'avère que les étudiants qui vivent en couple ou seul en consomment significativement moins que ceux qui vivent en colocation ou chez leurs parents, tant lors des vacances d'été que lors du 1^{er} quadrimestre.

Figure : Nombre de verres de boissons alcoolisées consommés de manière hebdomadaire en fonction du mode de vie



Finalement, les deux graphiques suivants présentent la distribution des étudiants en fonction du nombre de verres consommés sur une semaine type lors des vacances d'été et durant le 1^{er} quadrimestre. Lors des vacances d'été, 69,4% des hommes et 73,2% des femmes n'ont pas dépassé la limite hebdomadaire de consommation prescrite par l'OMS (21 verres/semaine pour les hommes et 14 verres/semaine pour les femmes), contre 64% (hommes) et 72,4% (femmes) lors du 1^{er} quadrimestre.

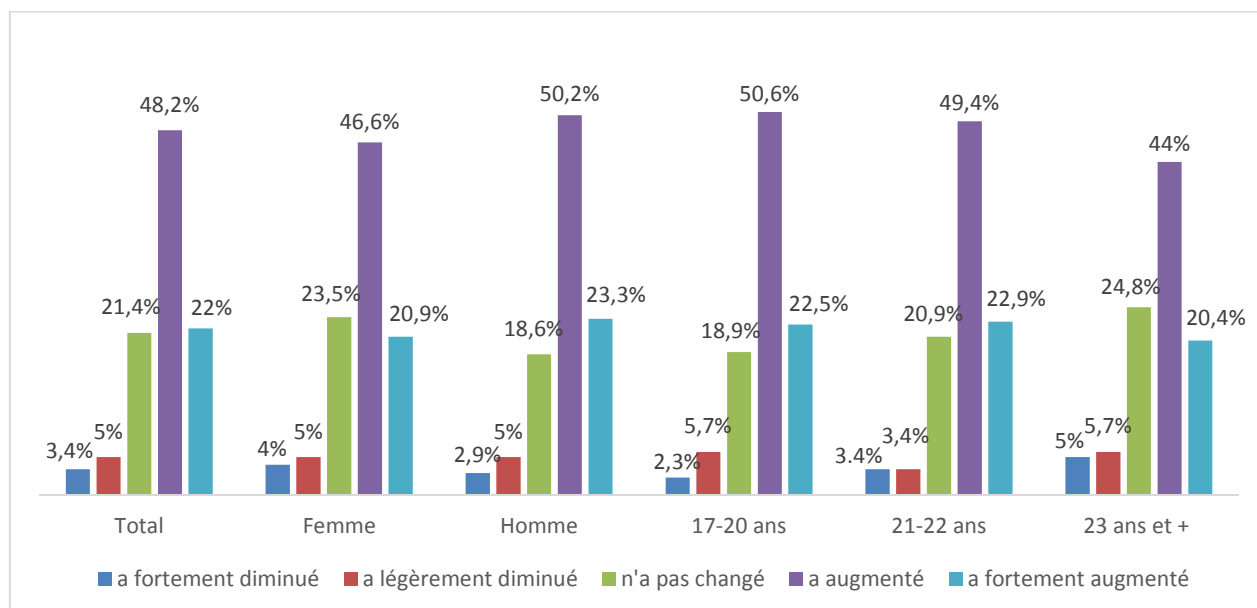
Figures : Nombre de verres de boissons alcoolisées consommés de manière hebdomadaire en fonction du genre



- **Impact subjectif de l'entrée à l'université sur la consommation**

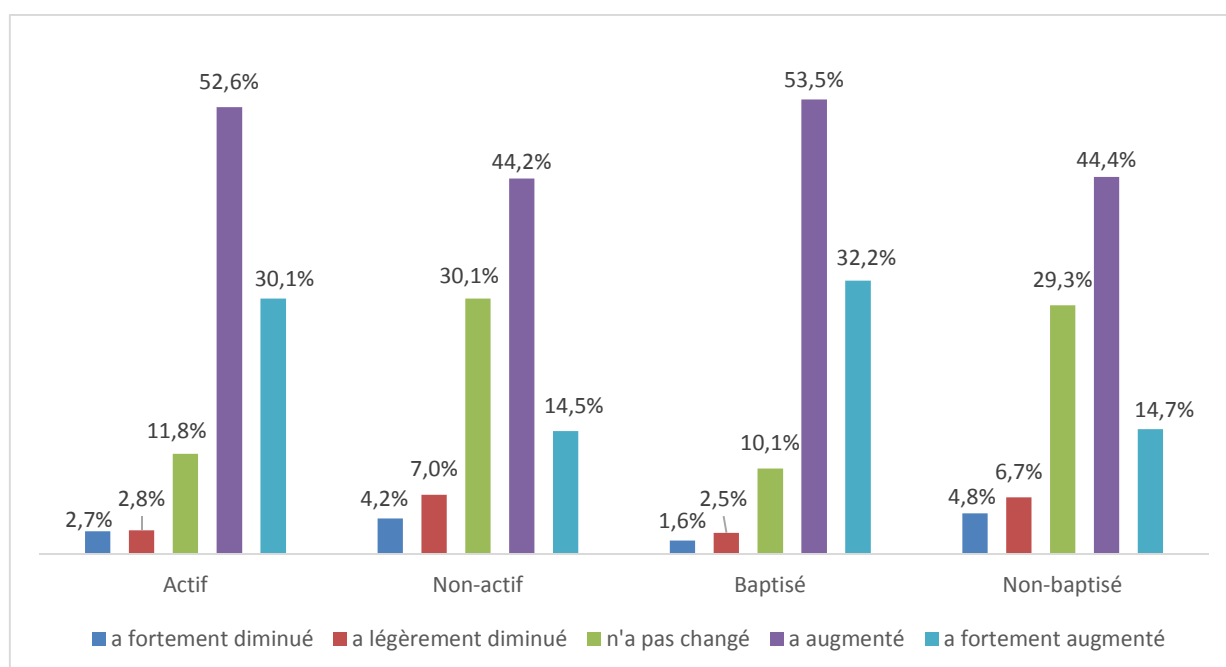
Les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes à estimer que leur consommation d'alcool a augmenté voire fortement augmenté depuis leur arrivée à l'université, mais la différence n'est pas très marquée. Cette appréciation subjective fluctue aussi quelque peu en fonction de l'âge des répondants mais pas de manière linéaire, comme on peut le voir sur la figure suivante.

Figure : Impact perçu de l'arrivée à l'université sur la consommation en fonction du genre et de l'âge



Les étudiants actifs dans un groupe ainsi que les étudiants baptisés sont également proportionnellement plus nombreux que les autres à estimer que leur consommation a augmenté, voire fortement augmenté, depuis leur entrée à l'université.

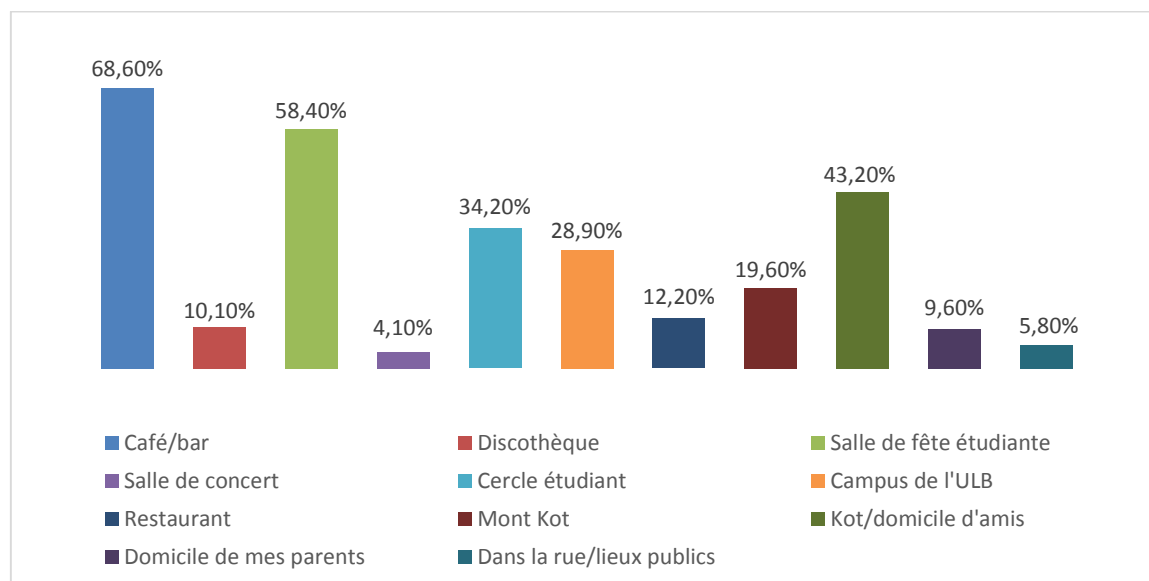
Figure : Impact perçu de l'arrivée à l'université sur la consommation en fonction de l'activité étudiante



- **Lieux festifs bruxellois fréquentés**

Les étudiants devaient sélectionner les trois types de lieux festifs bruxellois qu'ils fréquentent le plus et où ils boivent le plus de boissons alcoolisées.

Figure : Types de lieux festifs bruxellois de consommation d'alcool les plus fréquentés



• **Motivations à consommer sur l'année académique 2014-2015**

Le questionnaire comprenait le Drinking Motive Questionnaire Revised Short Form (DMQ-R SF ; Mazzardis, Vieno, Kuntsche & Santinello, 2010). Cet outil permet de mesurer 4 facteurs motivationnels pouvant conduire un individu à boire de l'alcool : le premier facteur (positif et interne) est la stimulation (prendre du plaisir), le deuxième (négatif et interne) est le coping (oublier des problèmes), le troisième (externe et positif) est la socialisation (être sociable) et le quatrième (externe et négatif) est la conformité (se conformer au groupe).

Tableau : Les motivations à consommer des boissons alcoolisées

		Jamais/ presque jamais %	Parfois %	La moitié du temps %	Souvent %	Presque toujours/ toujours %
Socialisation	Cela m'aide à profiter de la soirée	20,0	29,6	20,6	22,9	6,9
	Cela rend les activités sociales plus amusantes	18,1	24,2	20,9	28,0	8,8
	Cela améliore l'ambiance lors des soirées	15,6	23,1	19,9	29,6	11,8
Coping	Cela m'aide quand je me sens déprimé ou nerveux	67,6	22,0	5,0	4,2	1,2
	Cela me remonte le moral quand je suis de mauvaise humeur	61,9	25,4	5,8	5,5	1,3
	Pour oublier mes soucis	66,4	23,1	4,9	4,0	1,6
Conformité	Pour mieux m'intégrer au groupe que j'apprécie	68,3	20,2	6,3	4,0	1,2
	Pour être apprécié(e)	84,8	11,1	2,4	1,3	0,4
	Pour ne pas être mis(e) de côté	81,4	13,5	2,7	1,5	0,9
Stimulation	Parce que j'aime la sensation de l'ivresse	30,5	26,1	16,5	18,9	8,1
	Pour être pété(e)	41,6	27,4	11,7	13,7	5,6
	Parce que c'est amusant	16,5	18,4	19,2	31,0	14,9

Afin de pouvoir mieux explorer les relations entre ces motivations et d'autres variables, nous avons attribué à chaque participant un score global pour chaque dimension.

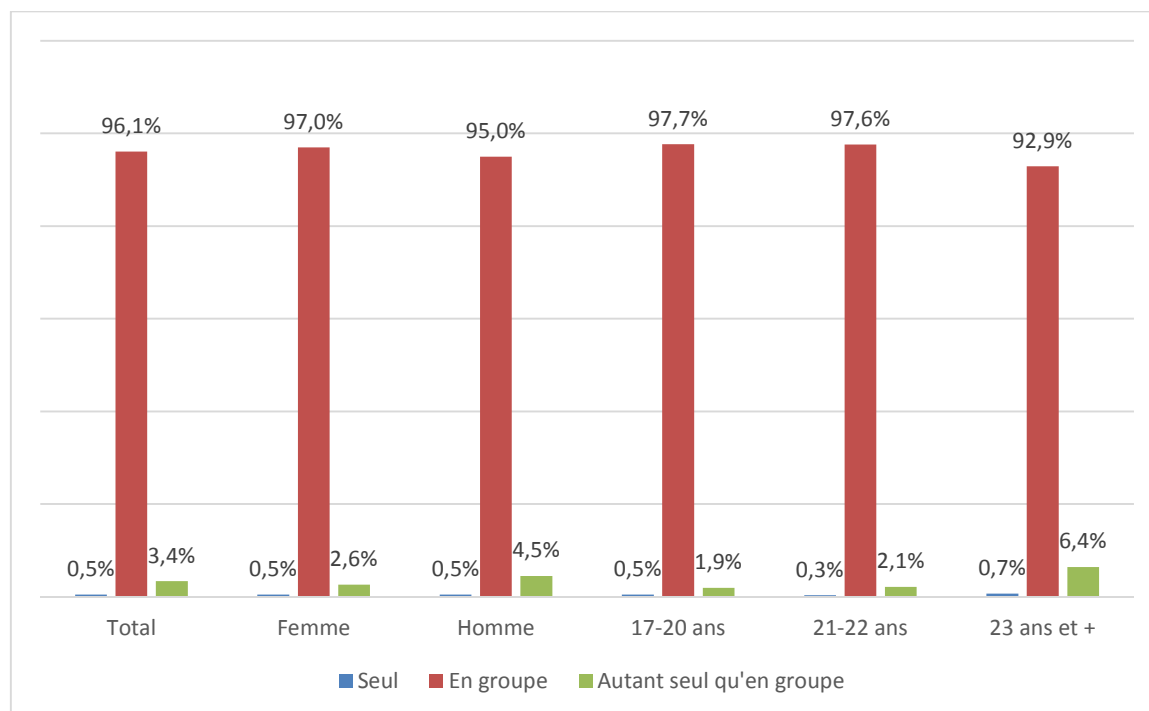
Il apparaît clairement que la socialisation et la stimulation sont les motivations les plus fréquemment invoquées par les étudiants (en particulier les hommes), alors que les motivations négatives sont peu fréquemment citées⁵. Les participants les plus jeunes ont une motivation plus forte à boire des boissons alcoolisées et ce pour 3 des 4 dimensions investiguées (« socialisation », « stimulation » et, dans une moindre mesure « conformité »), ce qui est consistant avec le fait que leur consommation soit plus élevée que celle des individus plus âgés. On remarque ainsi que les motivations de « socialisation » et de « stimulation » sont moins invoquées à mesure que les répondants deviennent plus âgés.

Lorsque l'on compare les étudiants actifs dans un groupe et ceux qui ne le sont pas, la seule différence significative s'observe au niveau de la dimension « stimulation », les étudiants actifs l'ayant invoquée plus fréquemment. En revanche, les étudiants baptisés ont invoqués plus fréquemment que les non-baptisés les motivations de « socialisation », de « coping » et de « stimulation », ce qui est également congruent avec leur plus grande consommation de boissons alcoolisées. Enfin, les scores aux dimensions « socialisation » et « stimulation » sont également plus élevés chez les étudiants vivant en colocation.

- **Contexte de consommation**

En ce qui concerne le contexte habituel de consommation, il apparaît que les étudiants consomment habituellement de l'alcool en groupe. Les hommes sont un peu plus nombreux que les femmes à boire autant seul qu'en groupe. L'effet de l'âge est en revanche un peu plus marqué, les étudiants de 23 ans et plus ayant moins tendance à boire habituellement en groupe, au profit d'une consommation autant seul qu'en groupe.

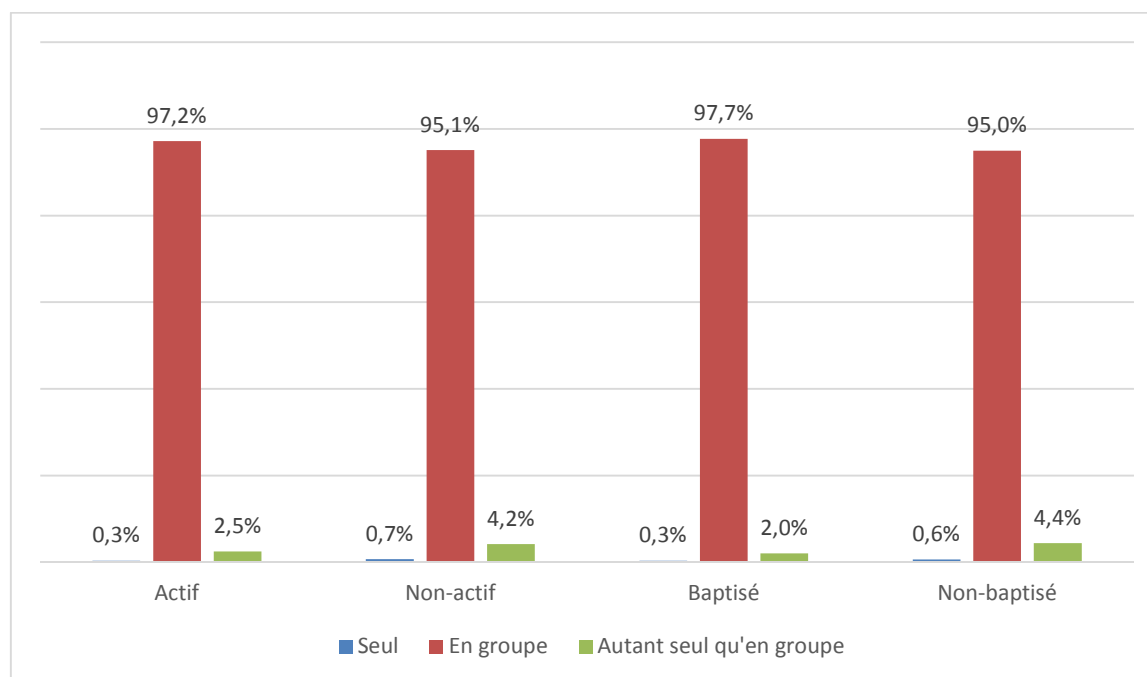
Figure : Contexte social de consommation en fonction du genre et de l'âge



⁵ Bien entendu, il s'agit ici des motivations auto-rapportées, dont le rappel peut bien entendu être soumis à certains biais (désirabilité sociale, déficit mnésique, etc.).

Les étudiants actifs dans un groupe d'étudiants et les étudiants baptisés ont un peu plus tendance que les autres à consommer habituellement de l'alcool en groupe, mais l'effet reste de faible amplitude.

Figure : Contexte social de consommation en fonction de l'activité étudiante



Lorsque l'on croise le contexte de consommation avec les quantités déclarées, il apparaît que les étudiants qui consomment habituellement seuls en boivent des quantités beaucoup plus importantes, tant lors des vacances d'été que lors du premier quadrimestre que ceux qui les consomment habituellement en groupe. Ces résultats suggèrent que la minorité d'étudiants (n=11) qui consomment habituellement seuls ont probablement développé une consommation excessive (abusives et potentiellement dépendante) qui échappe à tout contexte social ou festif.

Tous les étudiants (98,8%) ont déclaré que les amis avec lesquels ils font la fête boivent des boissons alcoolisées.

- **Polyconsommation**

Le tableau suivant explore dans quelle mesure les étudiants ont déjà combiné la consommation d'alcool avec celle d'autres produits psychotropes au cours de l'année académique 2014-2015. La polyconsommation alcool-psychotropes illégaux au cours de cette période a déjà été expérimentée par plus de la moitié des étudiants. Toutefois, il s'agit d'un comportement relativement occasionnel pour la grande majorité d'entre eux. Le produit le plus fréquemment utilisé en combinaison avec l'alcool est de loin le cannabis.

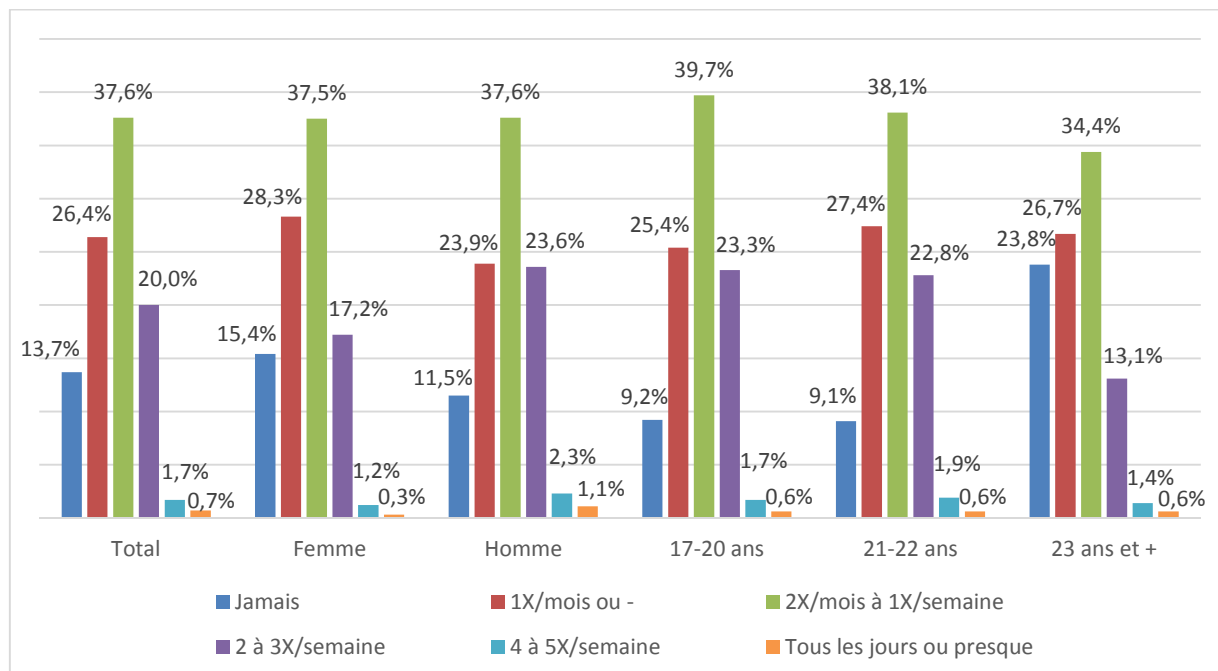
Tableau : Fréquence de la polyconsommation alcool-psychotropes en fonction du produit

	Jamais %	1X/mois ou – %	2X/mois à 1X/semaine %	2 à 3X /semaine %	4 à 5X /semaine %	Tous les jours ou presque %
Polyconsommation alcool + :						
Cannabis	55,9	23,0	11,7	5,5	1,7	2,2
Cocaïne	96,3	2,7	0,7	0,1	0,1	0,1
Speed, amphetamine	97,5	1,8	0,4	0,1	0,1	0,1
Ecstasy	95,4	3,8	0,6	0,1	0,0	0,1
Médicaments	89,7	7,6	1,5	0,3	0,2	0,7
Champi, LSD	98,0	1,7	0,2	0,0	0,0	0,1

- **Pratique des pré-soirées**

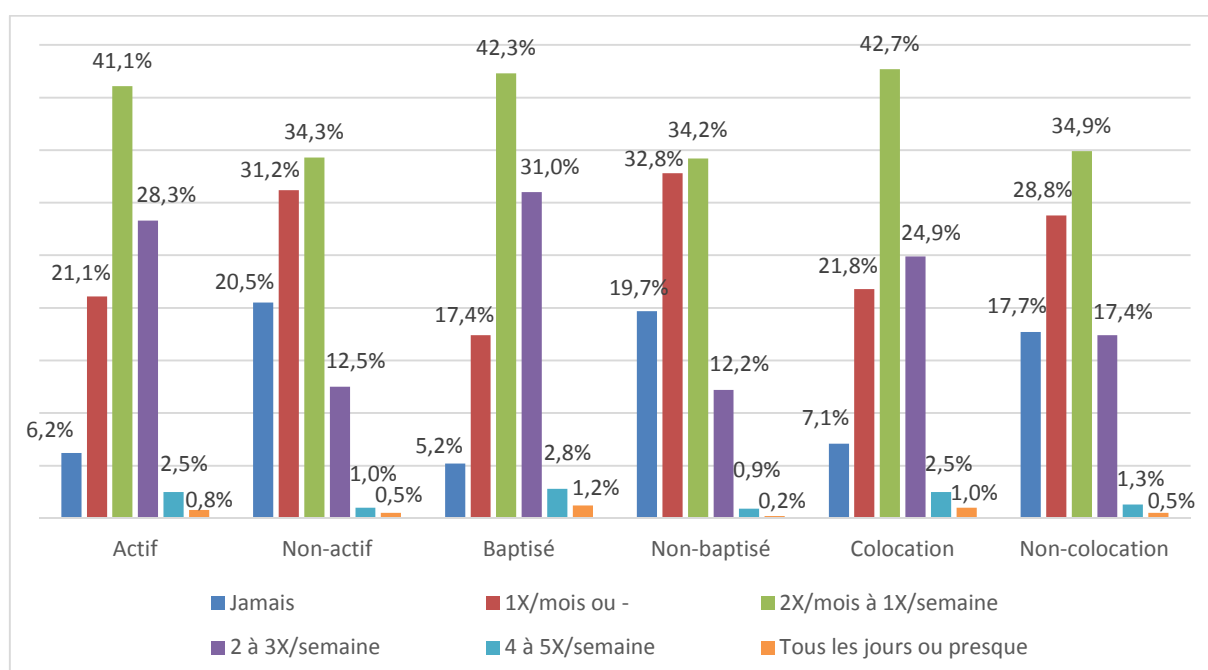
La pratique de pré-soirées est assez répandue, 60% des étudiants en ont fait au moins 2 fois par mois au cours de l'année académique 2014-2015. Elle est plus répandue chez les hommes que chez les femmes, ainsi que chez les étudiants de 16-22 ans plutôt que chez les plus âgés.

Figure : Fréquence des pré-soirées en fonction du genre et de l'âge



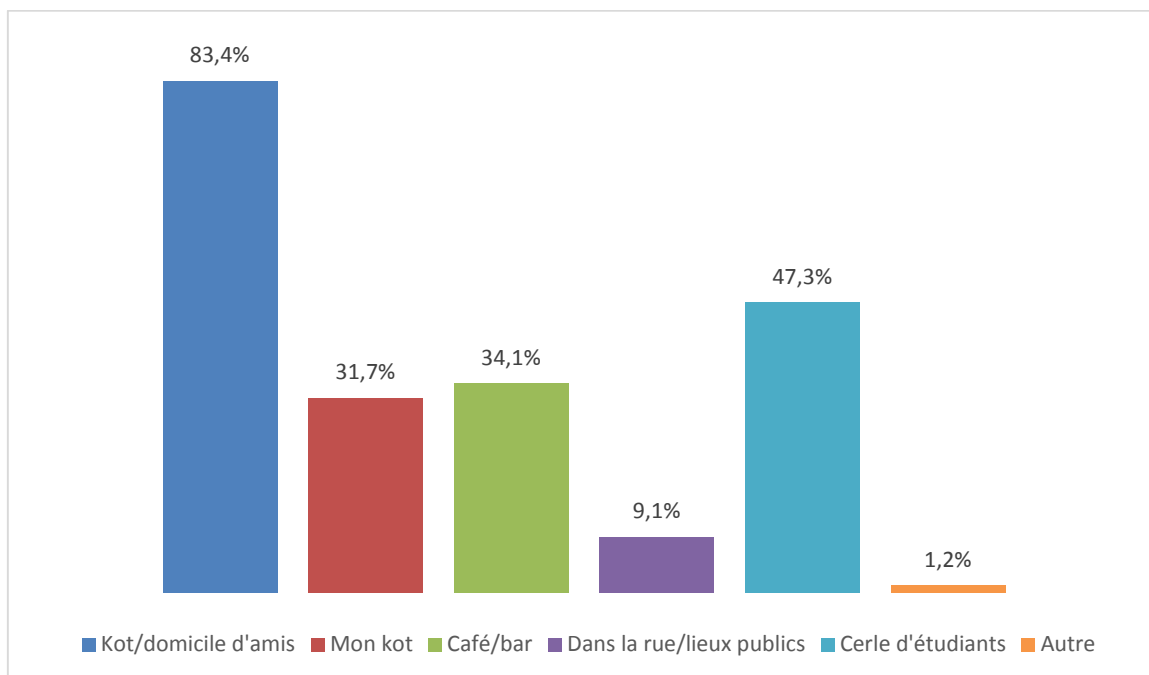
Les étudiants actifs dans un groupe d'étudiants et les étudiants baptisés ont également plus fréquemment recours à cette pratique que les autres étudiants, tout comme ceux qui vivent en colocation. Enfin, de manière prévisible, on constate que plus le recours aux pré-soirées n'est fréquent, plus le nombre de verres d'alcool consommés sur une semaine type augmente.

Figure : Fréquence des pré-soirées en fonction de l'activité étudiante et du mode de vie



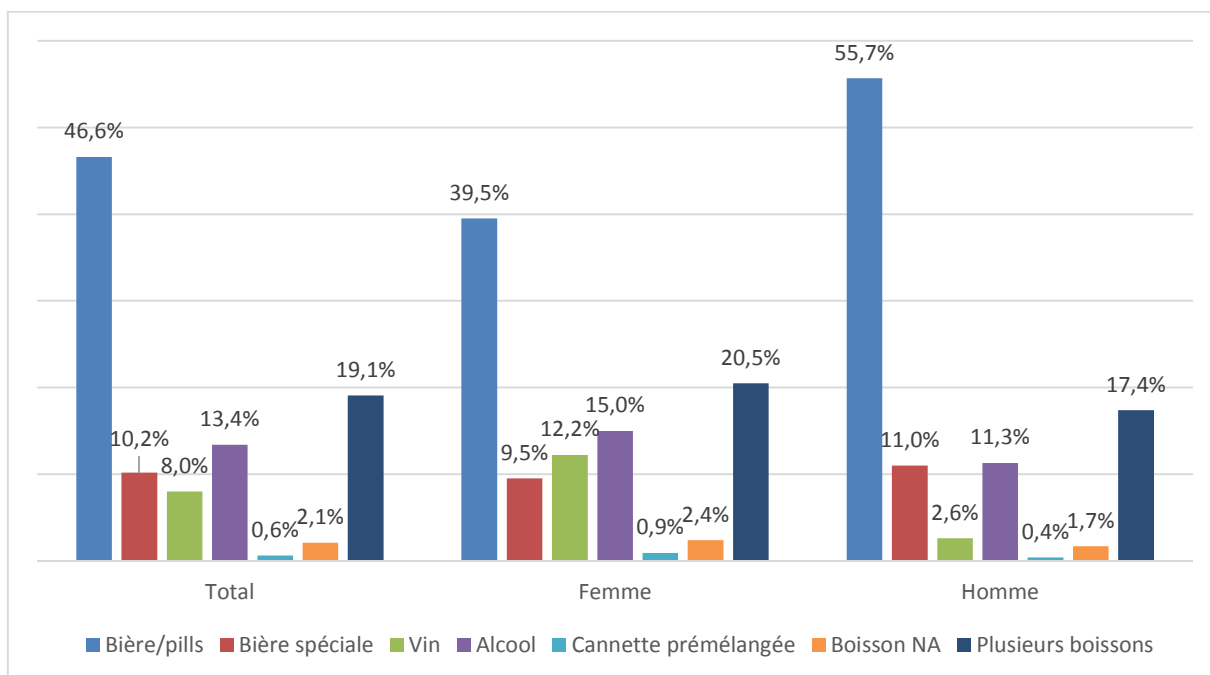
Les étudiants qui ont déclaré participer à des pré-soirées (n=1848) les font le plus souvent dans le kot/domicile d'amis ou, dans une moindre mesure, dans un cercle d'étudiants, dans un café/bar ou dans leur propre kot.

Figure : Lieux habituels des pré-soirées



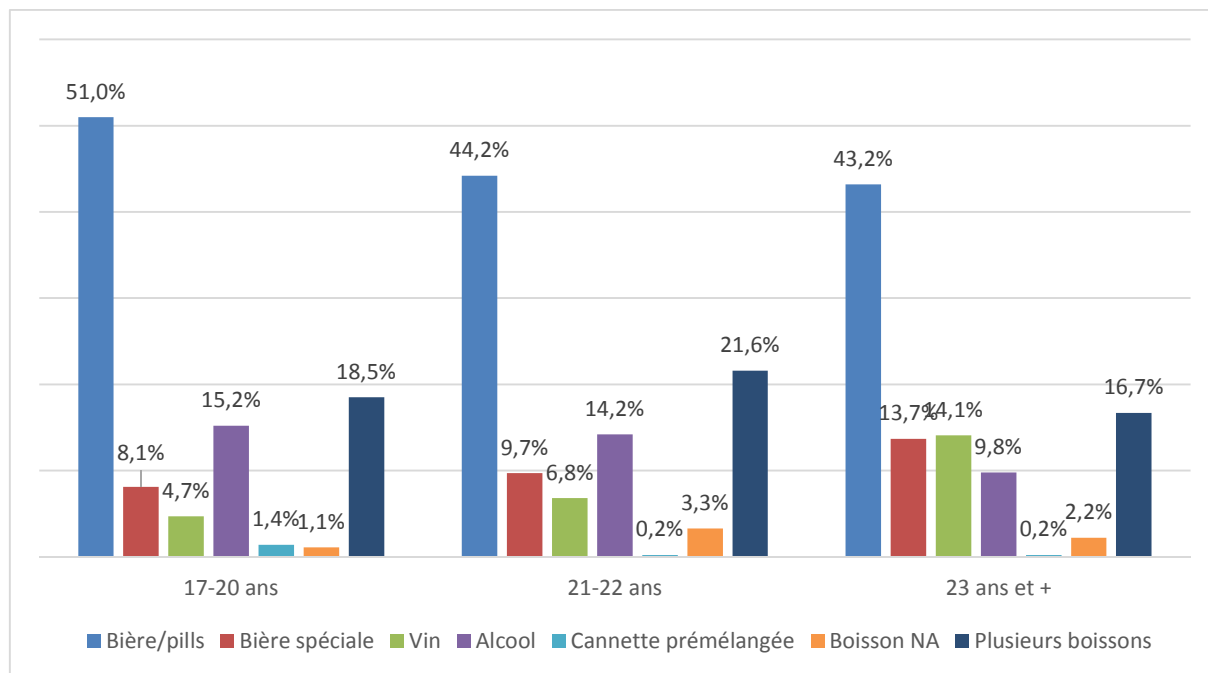
Les étudiants pratiquant des pré-soirées (n=1848) ont majoritairement déclaré y consommer principalement de la bière. Les habitudes de consommation en pré-soirées sont toutefois variées, comme le sont d'ailleurs les habitudes de consommation en soirée. Les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes à y boire principalement de la bière alors que les femmes y boivent davantage de vin.

Figure : Boissons principalement consommées en pré-soirées en fonction du genre



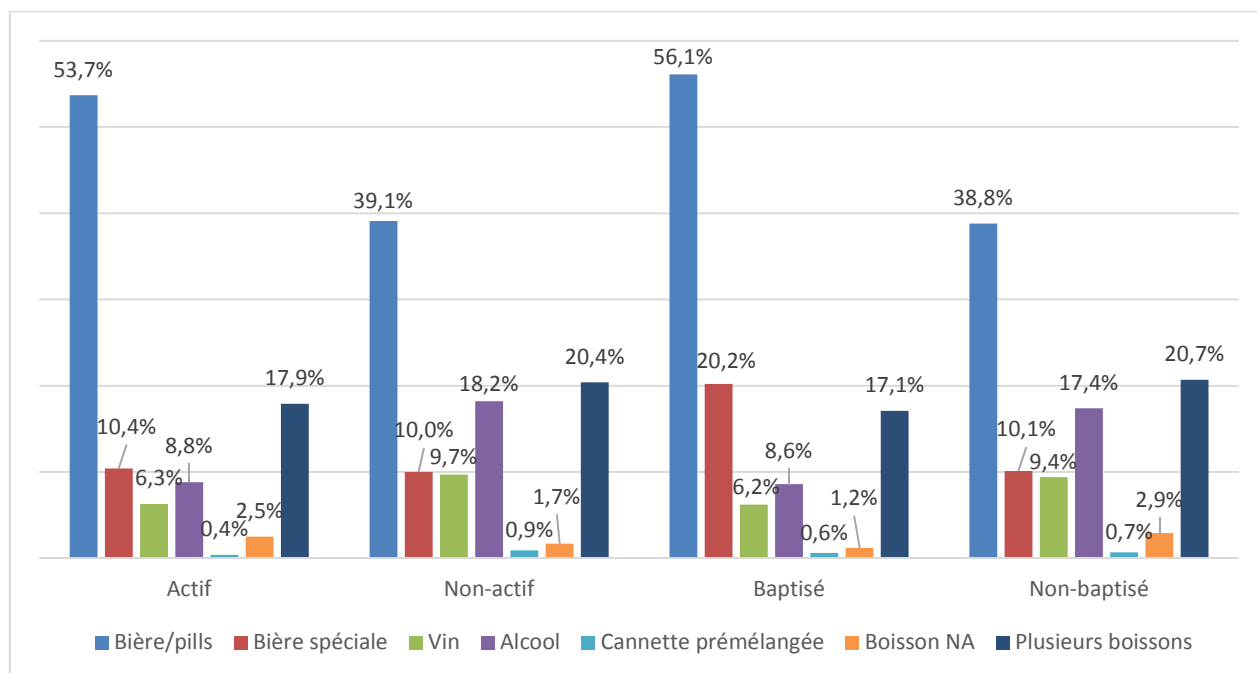
Les 17-20 ans boivent davantage de bière ou d'alcool que les étudiants plus âgés, ceux-ci consommant plus de bières spéciales et de vin.

Figure : Boissons principalement consommées en pré-soirées en fonction de l'âge



On constate que les étudiants actifs dans un groupe et les étudiants baptisés privilégient davantage la consommation de bière en pré-soirées que les autres étudiants, alors que ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à y consommer de l'alcool.

Figure : Boissons principalement consommées en pré-soirées en fonction de l'activité étudiante



Les raisons⁶ invoquées pour expliquer la pratique des pré-soirées sont assez diversifiées.

Tableau : Raisons de la pratique des pré-soirées

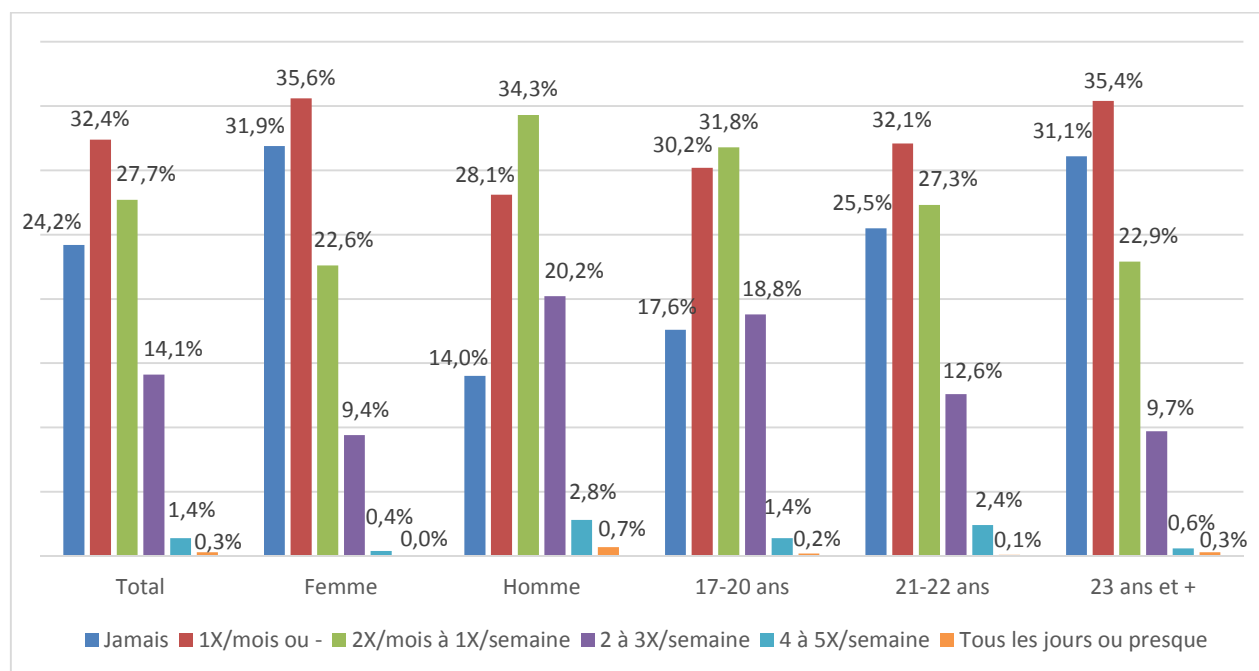
	Total %
Se retrouver entre potes	57,6
Se mettre dans l'ambiance, se chauffer	51,6
Réduire les coûts	31,8
Passer un moment plus calme, plus convivial	20,2
Faire un départ groupé et arriver en groupe à la soirée	19,0
Commencer avant l'heure de début de la soirée	7,4
Voir des amis qui ne sortent pas après	6,1
Etre saoul pour la soirée	6,1
Autre	0,9

- **Fréquence du binge drinking et de l'ivresse**

La fréquence du binge drinking a été évaluée en demandant aux étudiants de mentionner s'il leur est arrivé de boire 5 verres de boissons alcoolisées ou plus en 2 heures au cours de l'année académique 2014-2015.

La fréquence du binge drinking est significativement plus élevée chez les hommes que chez les femmes ainsi que chez les participants les plus jeunes.

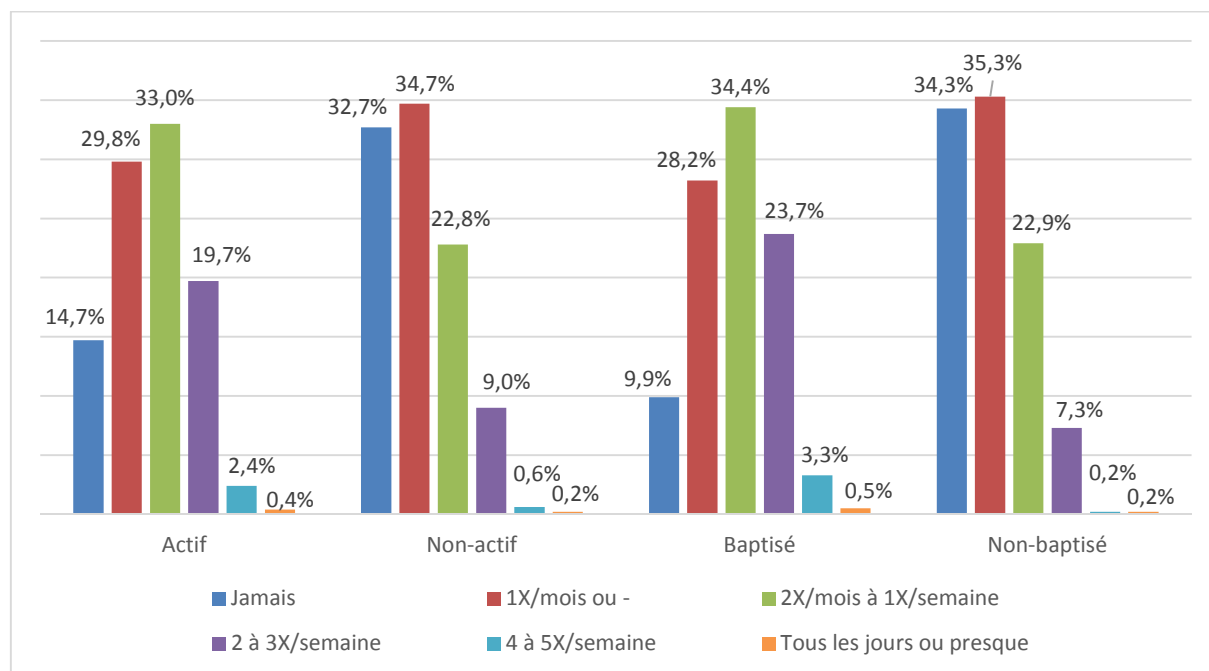
Figure : Fréquence du binge drinking en fonction du genre et de l'âge



La fréquence du binge drinking est également significativement plus élevée chez les étudiants actifs dans un groupe et chez les étudiants baptisés.

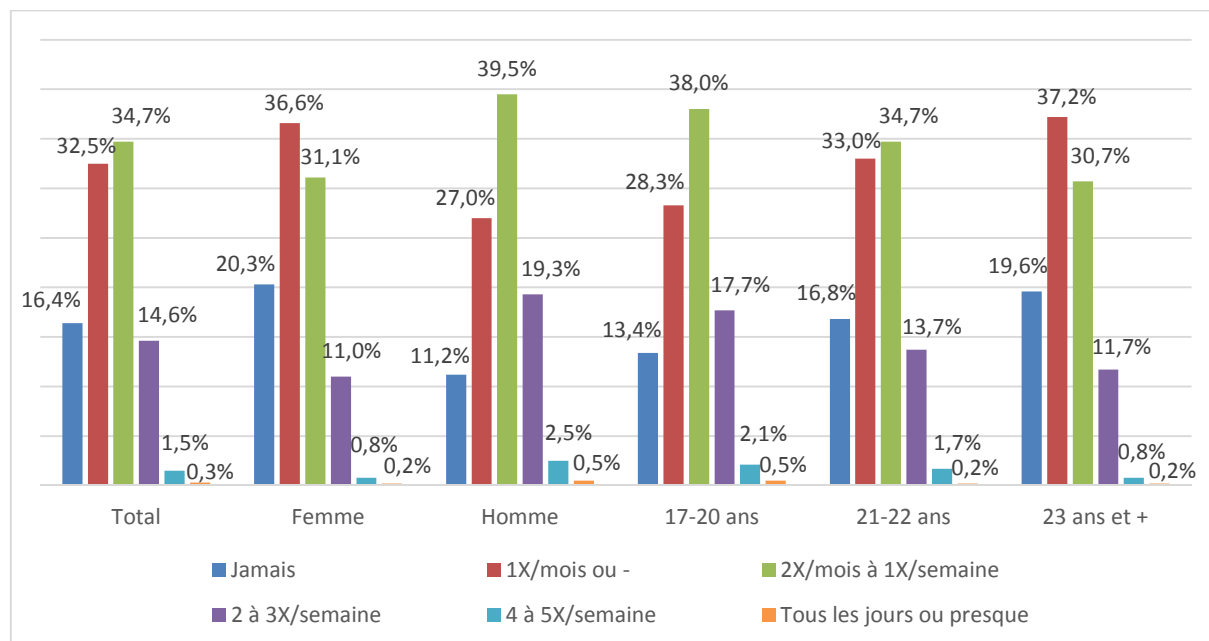
⁶ Les répondants avaient pour consigne de cocher 2 raisons principales. Seuls 3 étudiants n'ont pas respecté cette consigne et ont fourni davantage de raisons.

Figure : Fréquence du binge drinking en fonction de l'activité étudiante



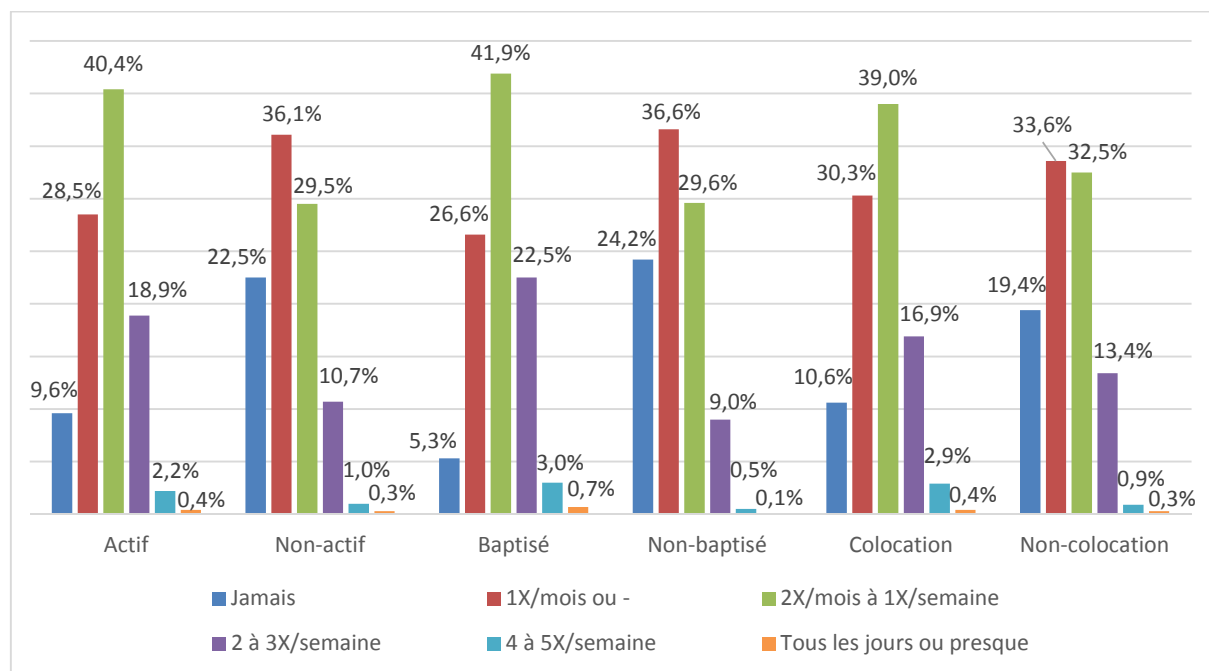
Les étudiants ont également été interrogés par rapport à la fréquence de l'ivresse alcoolique sur l'année académique 2014-2015. Elle est significativement plus élevée chez les hommes que chez les femmes et elle est également un peu plus élevée chez les participants les plus jeunes.

Figure : Fréquence de l'ivresse en fonction du genre et de l'âge



La fréquence de l'ivresse est également significativement plus élevée chez les étudiants actifs dans un groupe, chez ceux qui sont baptisés et chez ceux qui vivent en colocation ($\chi^2=47,19, p<0,001$).

Figure : Fréquence de l'ivresse en fonction de l'activité étudiante et du mode de vie



• **Risques perçus liés à la consommation**

Un peu plus d'un répondant sur dix (n=2140) estiment que leur propre consommation d'alcool est source de risques pour eux-mêmes, et 2,6% est source de risques pour les autres. Les étudiants étaient invités à répondre à une question ouverte leur demandant de préciser les risques. Les risques pour eux-mêmes les plus fréquemment cités sont : 29,1% perte de contrôle et diminution de la vigilance, 28,3% santé, 21,5% accidents de la route (voiture, vélo, piéton), 18,4% blessure et chute, 12,3% black-out, 7,3% agression et 5% les risques sexuels. Les risques pour les autres les plus fréquemment cités sont : 33,9% accidents (voiture, vélo), 26,8% agressivité et violence, 17,9% perte de contrôle, réactions imprévisibles.

• **Estimation des prises de risques**

Les prises de risques qui peuvent découler de la surconsommation d'alcool ont été évaluées à partir d'une série de 19 questions ciblant des situations à risque ayant pu être causées par leur consommation d'alcool au cours de l'année académique 2014-2015. Comme on peut le voir dans le tableau 43, certaines « prises de risque » sont rapportées plus fréquemment que d'autres: gueule de bois, séchage de cours, incapacité à réaliser un travail ou à étudier, ou encore trous de mémoire durant la soirée.

Figure : Fréquence de la gueule de bois

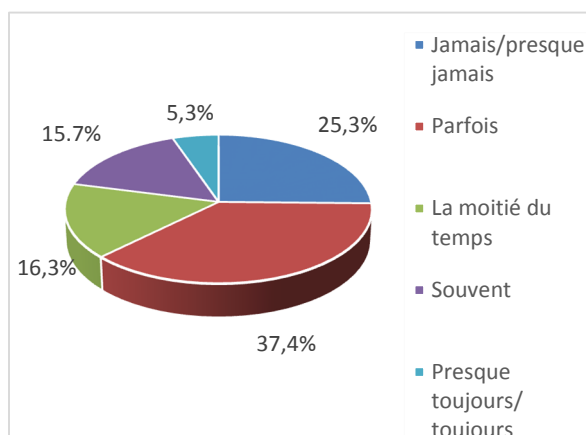


Figure : Fréquence des trous de mémoire durant la soirée

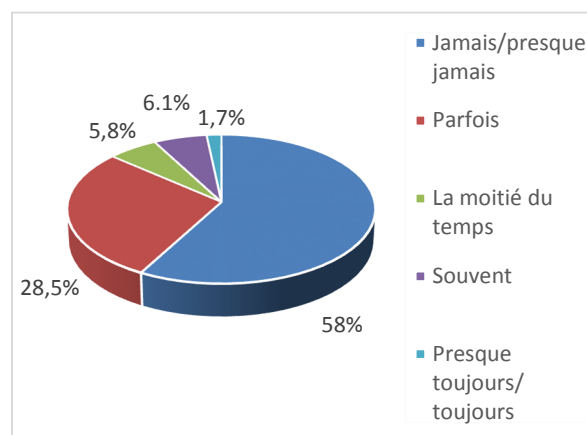


Figure : Fréquence de séchage de cours

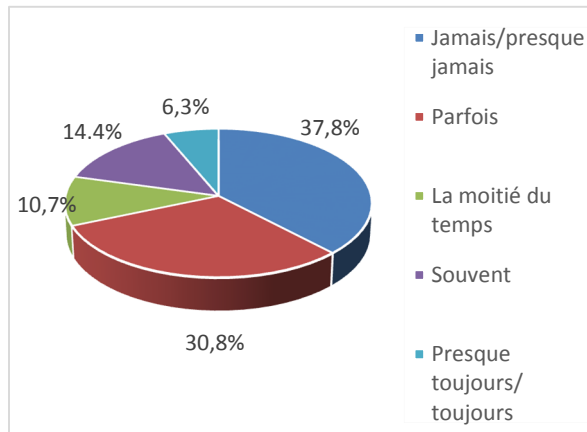


Figure : Fréquence d'incapacité à réaliser un travail

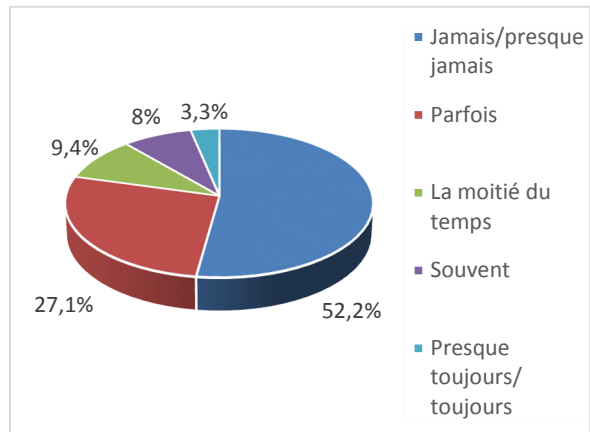


Figure : Fréquence de sentiment de culpabilité/remord

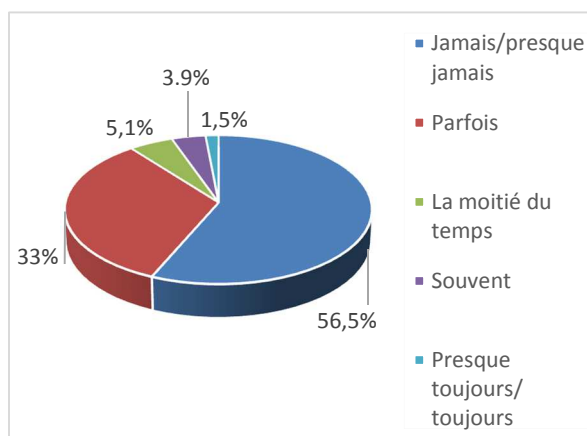


Figure : Fréquence d'incapacité à arrêter de boire

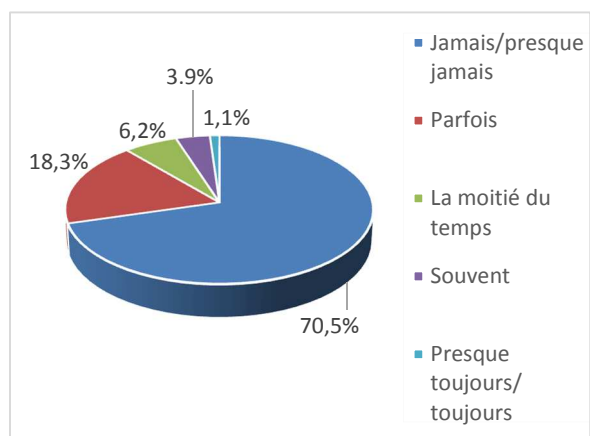


Figure : Fréquence de conduite sous l'effet d'alcool

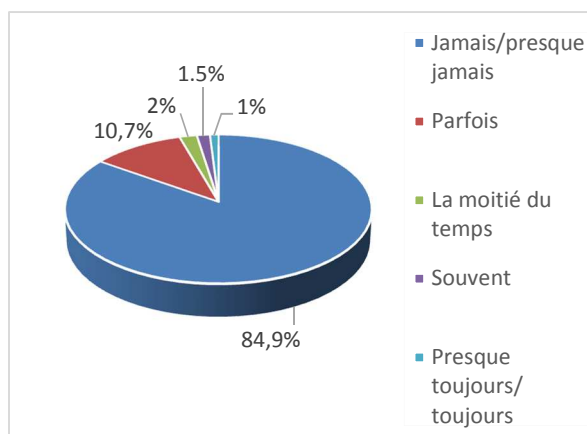


Figure : Fréquence de retour avec un conducteur bourré

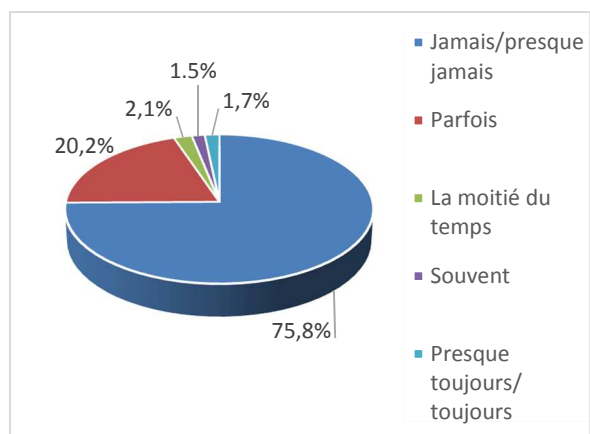


Figure : Fréquence de réactions agressives

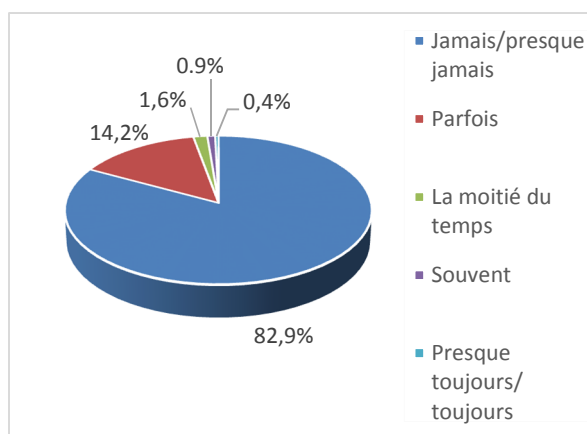


Figure : Fréquence de problèmes relationnels

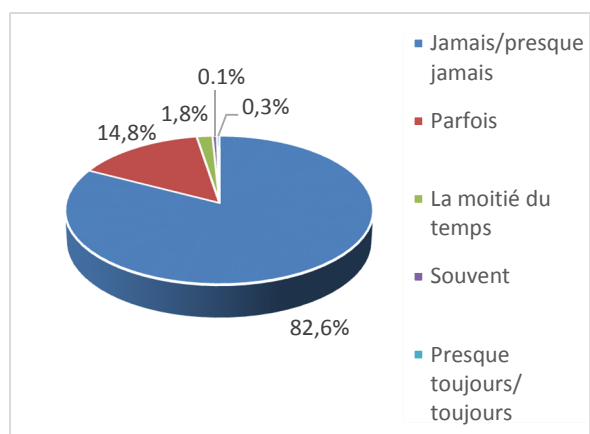


Figure : Fréquence ami dit d'arrêter de boire pdt la soirée

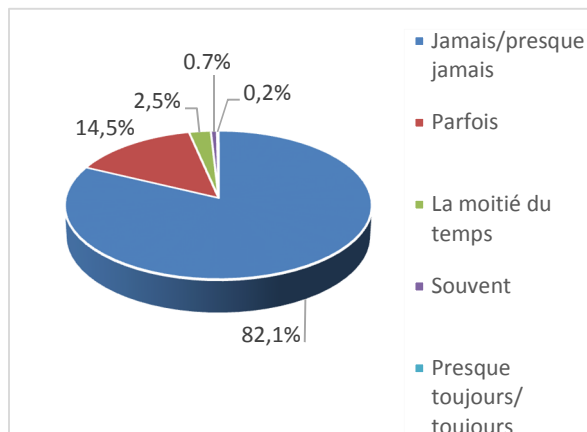


Figure : Fréquence de blessures corporelles

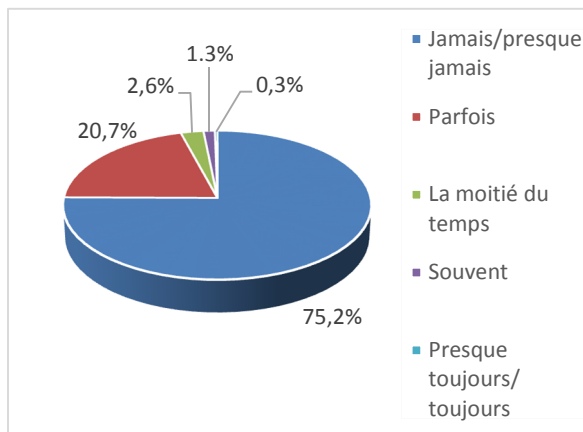


Figure : Fréquence de rel sexe occasionnelle non-protégée

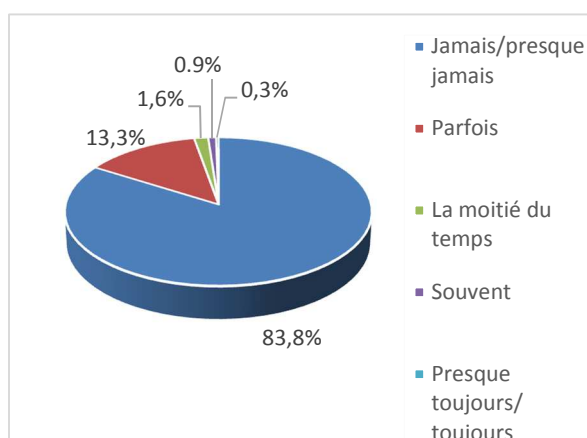


Figure : Fréquence de rel sexe non-désirée/regrettée

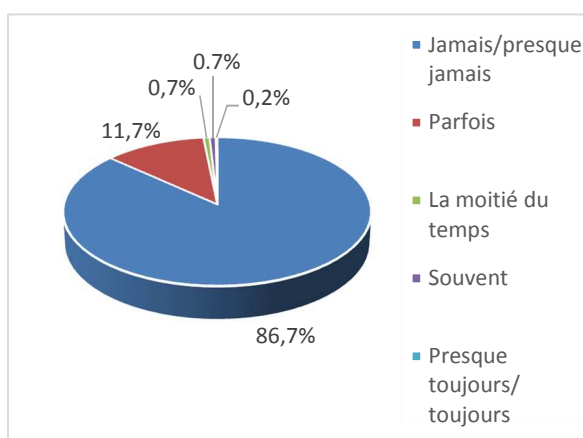


Tableau : Fréquence d'autres prises de risque induites par la consommation

	Jamais/presque jamais %	Parfois %	La moitié du temps %	Souvent %	Presque toujours/toujours %
Echec à une session/année	91,9	5,2	1,3	0,9	0,7
Bagarre	94,9	4,3	0,4	0,1	0,3
Séjour aux urgences	97,4	2,2	0,1	0,1	0,2
Séjour à la police	98,6	1,1	0,0	0,1	0,2
Besoin d'un verre le matin après avoir bu la veille	93,8	4,8	0,7	0,4	0,3

Afin de pouvoir mettre en relation la fréquence de survenue de ces prises de risque avec certaines caractéristiques sociodémographiques ou en lien avec la consommation d'alcool, nous avons calculé un score global de prises de risques.

Les hommes ont en moyenne un score de prise de risques significativement plus élevé que celui des femmes. De même, ces situations à risque sont globalement plus fréquentes chez les étudiants les plus jeunes. Les étudiants actifs dans un groupe, les étudiants baptisés, ceux qui font des pré-soirées et ceux qui vivent en colocation ont un score global plus élevé que les autres. Pour finir, on constate que ce score augmente considérablement avec la fréquence du binge drinking et de l'ivresse au cours de l'année académique 2014-2015. Autrement dit, plus les étudiants ont été ivres ou ont pratiqué le binge drinking au cours de cette période, plus ils rapportent des prises de risque survenus en raison de leur consommation d'alcool.

- **Raison de la faible consommation**

Les étudiants avaient la possibilité de préciser pourquoi ils consomment en général peu de boissons alcoolisées. Les raisons les plus souvent invoquées sont le fait de ne pas en avoir besoin pour s’amuser (62,4%) ainsi que, dans une moindre mesure, la peur de perdre le contrôle (27,6%) ou une mauvaise expérience passée.

- **Problèmes causés par la consommation d’autres personnes**

Finalement, l’impact négatif que la consommation d’alcool peut avoir sur la vie des étudiants a été évalué en leur demandant de préciser la fréquence de situations problématiques dans lesquelles ils ont pu se retrouver à cause de la consommation d’autres personnes au cours de l’année académique 2014-2015.

Figure : Fréquence soirée passée à s’occuper de gens ivres Figure : Fréquence demander à un ami d’arrêter de boire

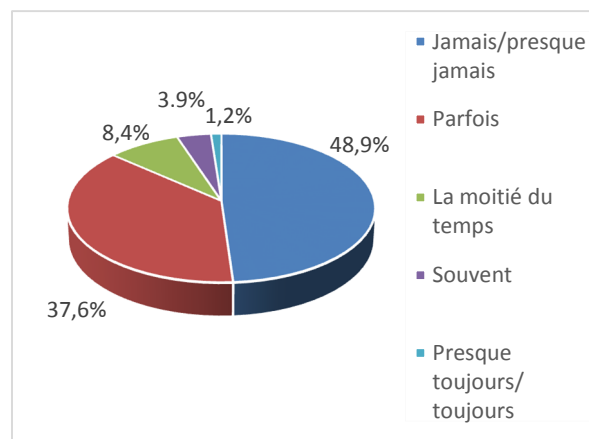
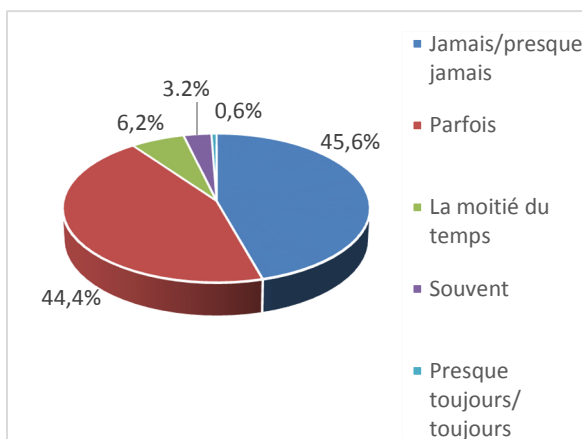


Figure : Fréquence de pression sociale à boire de l’alcool

Figure : Fréquence de devoir faire bob

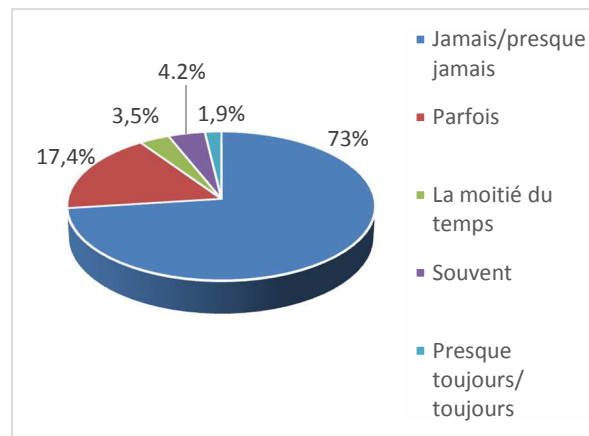
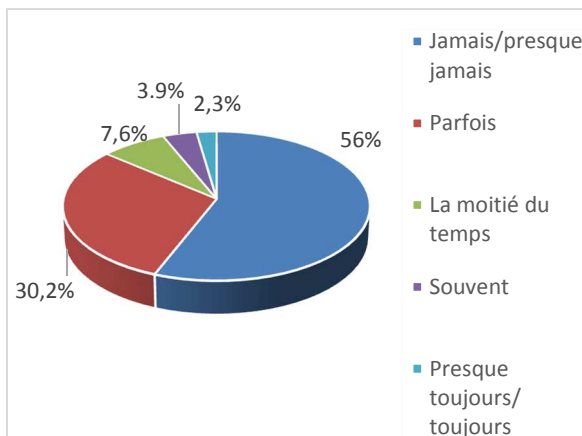


Figure : Fréquence de bagarre

Figure : Fréquence de retour avec un conducteur bourré

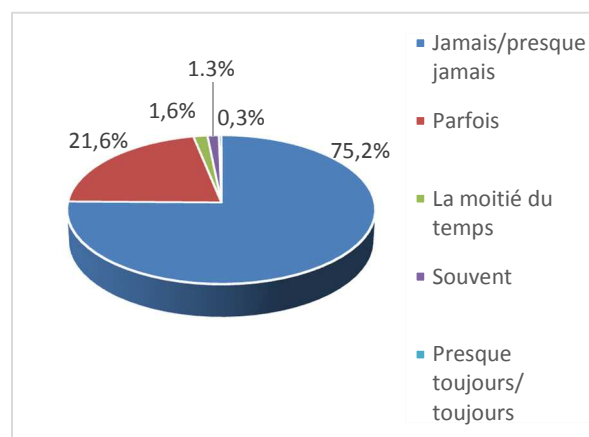
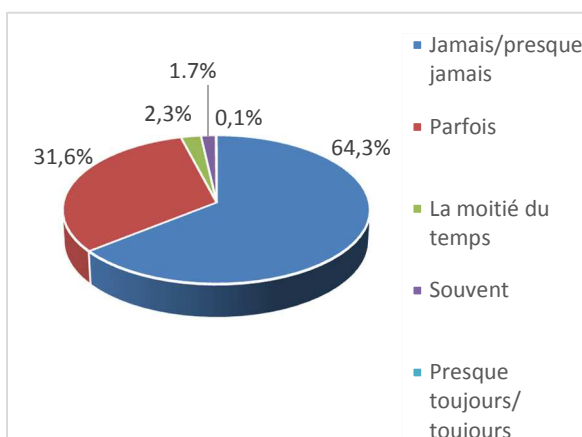


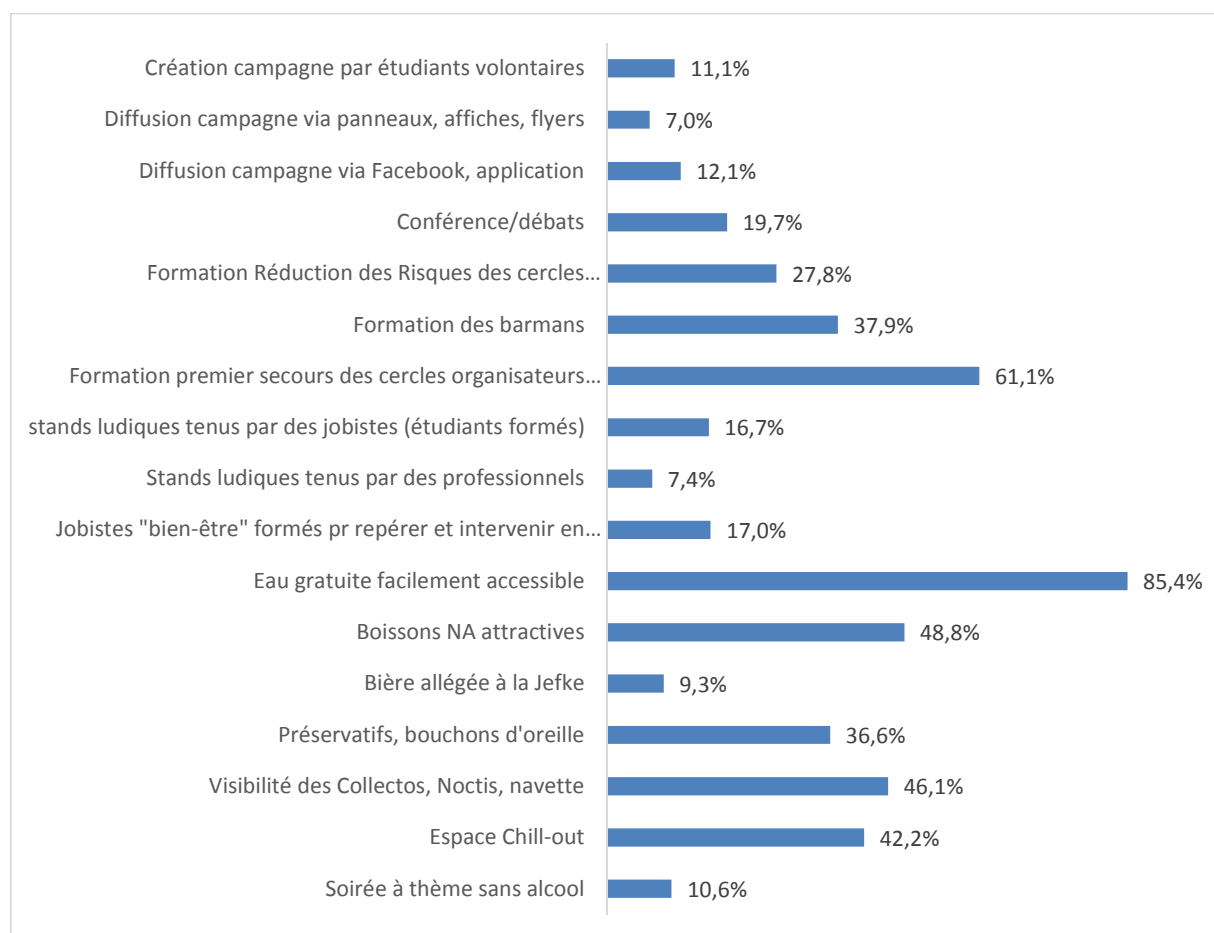
Tableau : Fréquence d'autres problèmes causés par la consommation des autres

	Jamais/ presque jamais	Parfois	La moitié du temps	Souvent	Presque toujours/ toujours
Confronté à une bagarre	64,3	31,6	2,3	1,7	0,1
Agressé	89,2	10,2	0,3	0,2	0,0
Retour avec un conducteur alcoolisé	75,2	21,6	1,6	1,3	0,3
Devoir changer plan de retour (conducteur alcoolisé)	83,6	14,2	1,4	0,8	0,0
Quitter prématurément la soirée car ami bourré	57,9	37,3	3,1	1,6	0,0
Séjour aux urgences	94,6	5,2	0,1	0,1	0,0
Séjour à la police	98,3	1,5	0,0	0,1	0,0
Amis abusent de ma sobriété	85,7	9,8	2,9	1,2	0,5
Problèmes relationnels (amis)	80,0	16,6	2,2	0,8	0,4

- **Actions pertinentes à mettre en place pour réduire les risques liés à la surconsommation**

Les étudiants avaient la possibilité de choisir, parmi une liste prédéfinie, 5 actions qu'ils estimeraient pertinentes à mettre en place afin de réduire les risques liés à la surconsommation d'alcool. Les actions les plus plébiscitées sont, par ordre d'importance : eau gratuite facilement accessible lors de gros événements (85,4%), formation « premiers secours » des cercles organisateurs d'activités festives (61,1%), boissons non alcoolisées attractives (48,8%), renforcer la visibilité des Collecto, Noctis, navette... (46,6%), espace chill-out pour pouvoir faire un break dans un endroit calme et aéré (42,2%).

Figure : Actions jugées pertinentes pour réduire les risques liés à la surconsommation



4. Synthèse

Ce rapport, qui porte sur l'analyse des pratiques de consommation d'alcool de près de 3000 étudiants de l'ULB, met en évidence une série de constats, permettant de dégager des pistes d'actions à mettre en place en collaboration avec les Autorités, membres du personnel et étudiants organisateurs de la vie festive sur le campus. En voici les principaux:

- la quasi-totalité des participants (96,6%) consomment des boissons alcoolisées et près de la moitié (46,6%) consomme de la bière au moins 2 à 3 fois par semaine. En moyenne, les étudiants consomment près de 17 verres par semaine durant le 1^{er} quadrimestre (22 verres pour les garçons et 12,5 verres pour les filles). La quasi-totalité des étudiants ont déclaré consommer habituellement uniquement en groupe et que les amis avec qui ils font la fête boivent aussi.
- Près de trois quart des étudiants estiment que leur consommation a augmenté ou fortement augmenté depuis leur arrivée à l'université. Pourtant, près de la moitié estime avoir une consommation qui se situe dans la moyenne des autres étudiants de l'université, alors que 15 étudiants sur 100 estiment qu'elle se situe au-dessus.
- En ce qui concerne les motivations à boire, il apparaît que la socialisation (améliorer l'ambiance, rendre les activités plus amusantes) et la stimulation (c'est amusant, aimer la sensation de l'ivresse) sont les plus fréquemment invoquées, ce qui suggère que la consommation d'alcool des étudiants s'inscrit essentiellement dans un cadre festif ou récréatif.
- Plus de la moitié des étudiants (60%) participent à des pré-soirées au moins 2 fois par mois, généralement pour se retrouver entre potes (58%), se mettre dans l'ambiance (52%) ou encore dans une logique économique de réduction des coûts (32%). Les boissons qui y sont consommées sont les suivantes: la bière (47%), plusieurs types d'alcool (19%) et de l'alcool fort (13%).
- Près de 16 étudiants sur 100 pratiquent très régulièrement (au moins 2 à 3 fois par semaine) le binge drinking, défini ici comme la consommation d'au moins 5 verres de boissons alcoolisées en 2 heures de temps, et le même pourcentage affirme avoir été ivre 2 à 3 fois par semaine ou plus et 35% 2 fois par mois à 1 fois par semaine au cours du premier quadrimestre.
- En ce qui concerne les prises de risques, la gueule de bois, le fait de sécher un cours, une incapacité à réaliser un travail ou à étudier, ou encore la survenue de trous de mémoire (black-out) durant la soirée sont rapportés par un nombre relativement important d'étudiants, mais avec une fréquence variable.
- Les pistes d'actions les plus plébiscitées par les participants sont les suivantes: eau gratuite facilement accessible lors de gros évènements (85%), formation « premiers secours » des cercles organisateurs d'activités festives (61%), boissons non-alcoolisées attractives (49%), renforcement de la visibilité des alternatives au retour à domicile (46%), espace chill-out pour pouvoir faire un break dans un endroit calme et aéré (42%) ; et enfin formation des barmen (38%).